

Le rire

et



le venin

PRÉSENTATION ET TRADUCTION
PAR PHILIPPE RENAULT





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Le rire et le venin

Une anthologie d'Aristophane

Présentation et traduction par
Philippe Renault



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2004
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

INTRODUCTION

Il semble que la poésie comique soit l'héritière plus ou moins lointaine de fêtes en l'honneur de Bacchus qui avaient lieu au moment des moissons et dont la fantaisie débridée (à l'image de notre carnaval actuel), les allusions obscènes, l'agressivité parfois, invitaient les hommes à conjurer le mauvais sort. À cet effet, tous les moyens étaient bons pour satisfaire Dionysos, le divin destinataire de ces cérémonies, lui qui, selon les esprits du temps, appréciait tout particulièrement ces débordements d'allégresse et de furie.

Quant à l'expression comique qui signifie la dérision des aspects les plus laids de la nature humaine, on peut la faire remonter en Grèce au VII^e siècle à une époque qui voit l'invention de l'iambe par Archiloque de Paros. S'agissant de la scène comique (mais aussi de sa consœur tragique), elle se développa de façon extraordinaire dès la fin des guerres médiques avec l'essor à Athènes du régime démocratique : de délire verbal sans véritable consistance qui devait inciter les hommes à être frappés de « stupeur divine », on la vit se transformer en une farce satirique, bafouant à la fois les modes, les préjugés, le ridicule de certaines situations et ne se privant pas de s'en prendre nommément à des particuliers surtout lorsqu'il s'agissait d'hommes politiques en vue. En outre, les représentations des comédies étaient un moment privilégié où le peuple réuni venait s'informer et se faire une opinion sur les derniers événements politiques de la cité.

Aristophane ne fut pas le premier à écrire des comédies : il eut des devanciers tels Cratès ou Phérécratès dont il ne nous reste que quelques bribes de vers. Heureusement d'Aristophane nous avons la chance de posséder onze pièces intégrales sur les quarante-deux qu'il composa. Né vers 445 à Athènes, on a longtemps prétendu qu'il était issu d'une famille étrangère établie récemment à Athènes. On en fit un Rhodien voire un Égyptien ce qui peut paraître pour le moins fantaisiste. Selon toute vraisemblance, ses parents étaient originaires d'Égine. Il commença à composer très jeune, sans doute dès dix-huit ans. Sa première pièce, *Les Banqueteurs*, remporta le

INTRODUCTION

second prix en 427. Dans cette première œuvre, Aristophane apparaissait tel qu'en lui-même : il y mettait aux prises deux jeunes garçons, l'un débauché, adepte des tendances philosophiques de son temps, l'autre vertueux, fidèle aux valeurs morales traditionnelles. La trame des *Nuées* y était déjà esquissée.

Ses *Acharniens*, sa troisième pièce et son premier succès datent vraisemblablement de 425. Cette pièce qui prônait le retour à la paix dans une Athènes alors en plein conflit avec Sparte fut un succès immédiat et le véritable début de sa carrière comique.

Aristophane était doté d'un esprit hors du commun : c'était un satirique violent et médisant, voire venimeux, très à l'écoute du langage populaire imagé, parfois grossier. Son théâtre est d'une grande liberté de ton, « flirant » avec le mauvais goût mais compensé par un lyrisme indéniable. Car Aristophane est totalement maître d'un langage poétique d'une richesse et d'une cocasserie que les Athéniens d'alors devaient apprécier avec une certaine jubilation. Mais nous avons du mal à apprécier dans toute sa juste mesure (ou sa démesure !) cette fantaisie aristophanesque car bien des éléments nous échappent complètement.

Maître de la comédie dite « ancienne », Aristophane puisa tous ses sujets dans l'actualité du jour et non dans les mythes. La distance qui existait entre le Tragique et son public n'avait pas cours chez le poète comique qui se permettait à de nombreuses reprises de faire des clins d'œil aux spectateurs. À la manière de nos chansonniers actuels, Aristophane se moquait de tout et de tous avec un excès et une bouffonnerie qui se voulait profitables. Car le poète croyait en son rôle d'éducateur des foules.

Le comique puisait l'argument de ses pièces, dans l'actualité de l'époque : c'était une caractéristique essentielle du genre, depuis le début du V^e siècle. Tous les événements immédiats étaient alors passés au crible de son intraitable et féroce génie. Les hommes du jour étaient vertement critiqués, voire attaqués sans jamais que notre auteur ne s'embarrassât de nuances.

Truculent, peintre de la vie quotidienne à Athènes, Aristophane sut avec génie en restituer la gouaille et les odeurs. Toutes ses pièces nous peignent un quotidien encombré de scènes de rue pittoresques, de marchés et surtout de festins. Car les hommes d'Aristophane d'une santé prodigieusement éclatante sont des êtres terriblement prosaïques dont la paillardise évoque déjà les personnages de Rabelais : ils n'aiment rien moins que trousser les

INTRODUCTION

femmes, manger et boire du vin à profusion. Ce sont aussi des « rouspéteurs » féroce­ment hostiles à leurs dirigeants, de perpétuels contestataires pour lesquels l'auteur prend radicalement fait et cause. Car en dépit de leur grossièreté appa­rente, ses personnages possèdent un bon sens qui leur permet d'être des juges sans concession de leur époque et de dénoncer les corrupteurs et les profiteurs du régime démocratique. Et c'est alors que l'intrigue bascule dans un terrifiant jeu de massacre où pour la plus grande joie du public, les célébrités du jour « en prennent pour leur grade » dans des plaisanteries faciles et grasses mais dont la profusion, surréaliste avant la lettre, fait toute l'originalité de ce théâtre.

Car Aristophane fut un fantaisiste totalement débridé qui n'hésita pas à agrémenter ses pièces des situations les plus absurdes. Il suffit de relire les *Oiseaux* et ses passages les plus hilarants pour s'en convaincre amplement. Car notre auteur avait le goût du « nonsense » dans les situations mais aussi dans les répliques de ses pièces qui regorgent de néologismes de toutes sortes, le résultat final étant de déclencher un rire que l'on qualifie­rait d'« hénaurme », rire dont il faut dire qu'il était avant tout considéré sous un angle religieux puisque placé sous les auspices de Dionysos. Le poète ne reculait jamais devant une obscénité ; ce qui, par ailleurs, a pu faire frémir certains esprits pudibonds du siècle dernier qui le censurèrent en partie.

En vérité, tout le théâtre aristophanien est convié à une gigantesque farce où tout semble possible, même la réalisation des projets les plus farfelus : cité idéale élaborée au sein des nuées dans *les Oiseaux*, pièce la plus poétique du répertoire, grève des ventres féminins dans *Lysistrata*, prise du pouvoir par les femmes dans *l'Assemblée des femmes*, etc. Peu soucieux de réalisme, Aristophane fait communiquer entre eux les hommes, les dieux mais aussi des allégories comme la Richesse et la Pauvreté dans *le Ploutos*. On ressuscite les morts afin que leur témoignage puisse être entendu dans des procès tel Eschyle dans *les Grenouilles* dont la présence permet d'accabler le malheureux Euripide.

Quant aux idées politiques et philosophiques d'Aristophane, elles étaient, à vrai dire, assez courtes : il se considérait avant tout comme le défenseur acerbe des vieilles traditions et le porte-parole du « bon peuple », seul maître du bon sens commun, nous l'avons vu. Il n'avait cure des nouvelles idées philosophiques en cours dont il dénonça avec excès la propaga­tion à Athènes. Il tira ainsi « à boulets rouges » sur les nouveaux penseurs

INTRODUCTION

et dénonça aveuglément l'enseignement de Socrate, l'accusant de pervertir la jeunesse athénienne et de lui inculquer une fausse morale, le qualifiant (grosse erreur de sa part) de sophiste (*Les Nuées*). De même, il condamna les orateurs dont les discours lui semblaient démagogiques et auxquels il reprocha de tromper le peuple. Cléon fut l'une de ses victimes les plus notables dans *Les Cavaliers*: d'ailleurs son imprudence verbale lui procura bien des ennuis. Autre « tête de Turc » d'Aristophane, le tragique Euripide, coupable selon lui de montrer sur la scène des exemples d'immoralité (*Les Thesmophories*) et taxant son théâtre de pornographie (ce qui est un comble!). Dans *les Grenouilles*, il le mit en scène et le confronta à Eschyle dans une compétition où, sous le regard de Dionysos, il était vaincu par son aîné, le premier des grands tragiques athéniens, celui qui possédait, selon les critères propres à Aristophane, toutes les vertus dramatiques et patriotiques qui faisaient tant défaut à Euripide...

Dans les dernières pièces, la critique fut plus débonnaire mais toujours incisive et farouchement antiphilosophique. Dans *l'Assemblée des femmes*, il ridiculisa certaines idées communautaires, voire communistes qui avaient cours dans les milieux intellectuels, idées dont Platon se faisait le théoricien à la même époque. Là encore, la subversion (à la fois politique et sexuelle, les femmes dans la pièce prenant le pouvoir et instaurant une sorte de communauté des biens et des gens) se devait, selon Aristophane, d'être récusée au nom de l'ordre ancien dont il n'avait jamais cessé, répétons-le, de vanter les mérites.

À mettre à l'actif du poète, son combat pour la paix durant l'interminable Guerre du Péloponnèse, notamment dans *la Paix* où il évoquait, non sans poésie, la libération de la malheureuse allégorie par Trygée et un groupe de paysans. En cela il partageait probablement les sentiments d'une grande partie de la population athénienne lassée par un conflit qui paraissait sans issue. Quelques années plus tard, l'amertume sincère du poète désappointé par l'installation durable de la guerre en Grèce lui inspira sa comédie la plus originale et peut-être la plus poignante, *les Oiseaux*, dans laquelle il montrait deux « déçus » d'Athènes et de sa politique abandonner leur cité (où plus rien de bon n'était à espérer) pour émigrer au pays des Oiseaux et y reconstituer une sorte de « paradis perdu ».

Mais, reconnaissons-le, la mentalité du poète était celle d'un homme commun aux idées fort étriquées (on dirait aujourd'hui « petites-bour-

INTRODUCTION

geoises») mais que la puissance de son style sublimait. Il s'est beaucoup trompé sur des hommes comme Socrate et Euripide ; il s'est souvent contredit et s'est lancé dans des divagations haineuses à la limite de la paranoïa et n'a rien compris (ou n'a délibérément pas cherché à comprendre) des grandes mutations intellectuelles de son temps. Les œuvres comiques de ses contemporains n'ayant pas survécu, il est difficile d'affirmer si toutes les comédies tournaient la vie politique en dérision avec une telle avalanche de dénigrement et d'injures. D'après les maigres témoignages dont nous disposons, il semblerait que les pièces d'un Eupolis aient contenu, outre des scènes pleines de verve, des réflexions politiques bien plus aiguës et surtout beaucoup moins démagogiques que celles d'Aristophane. Car conservateur et même plutôt réactionnaire, cachant d'ailleurs fort mal son admiration pour le régime aristocratique de Sparte, cet auteur se raccrocha à la banale nostalgie du « bon vieux temps » en accumulant les préjugés les plus éculés et en usant avec force de l'arme de l'indignation pour dénoncer les nouveautés sous toutes leurs formes avec un manque évident de clairvoyance. On sait que cette vision somme toute contestable du monde était vouée à un avenir brillant...

Avouons à sa décharge cependant que cette volonté de critiquer à tout prix et par n'importe quel moyen correspondait à la loi du genre : c'était en quelque sorte le métier du comique que de « gratter là où cela démangeait ». Tout était bon pour provoquer le rire des spectateurs d'autant que la liberté d'expression était en quelque sorte chose acquise dans l'Athènes démocratique. Aussi faut-il ne pas toujours prendre au pied de la lettre les délires verbaux et les conclusions pour le moins excessives de ce satiriste intégral qu'était Aristophane. Son but était de divertir la foule afin de lui faire prendre conscience de la réalité à la fois politique et sociale (du moins la vision que l'auteur en avait) à travers le miroir efficace quoique déformée de la comédie. Pourtant, derrière ces bouffonneries conventionnelles, le message politique sous-jacent était réel et l'homme Aristophane exprimait sa propre idéologie par l'intermédiaire de sa Muse si délurée.

Dans tous les cas, l'œuvre de ce comique est symptomatique des craintes voire des névroses engendrées par les bouleversements politiques, culturels et moraux qui s'étaient produits à Athènes et plus largement dans toute la Grèce au cours du V^e siècle et qui étaient sans doute fort mal digérés par une partie de la population qui regrettait amèrement la disparition de cer-

INTRODUCTION

taines vieilles valeurs du passé. Le rapprochement, d'ailleurs, est séduisant entre cette période de l'Antiquité et notre entre-deux-guerres, comparaison effectuée plus ou moins judicieusement par certains historiens.

Dans le même temps, reconnaissons que la comédie ancienne est également le reflet d'une réalité politique où, par l'intermédiaire de ses porte-parole (et Aristophane était loin d'être le seul à transmettre les doléances populaires) l'opinion publique, malgré les crises de cette fin du V^e siècle, se sent pleinement intégrée dans le débat démocratique. Malgré le trouble qui peut naître du message aristophanien, force est de constater qu'il n'aurait jamais pu se tenir dans les sociétés archaïques et dans les temps de tyrannie. Pour la première fois, on se mit à respecter la voix populaire et désormais, on ne se préoccupait plus de l'étouffer mais de la canaliser ou de l'orienter. La démocratie athénienne, bien que contestable dans certaines pratiques (notamment dans tout ce qui a trait à la suicidaire politique impérialiste) aura eu le mérite non seulement de donner la parole au « démos » mais aussi d'avoir été à son écoute. Le régime se doit en quelque sorte de compter avec des « gardes fous » permanents qui se permettent soit d'amender ses décisions, soit de les critiquer avec virulence à l'instar des comiques. Le théâtre était alors une tribune politique considérable où les idées véhiculées par les auteurs prêtaient le flanc à des discussions entre les citoyens. Et l'on sait que le petit peuple athénien doué de plus de bon sens qu'on ne le croit, ne se gênait guère pour discuter et ne pas prendre pour argent comptant les digressions de leur comique préféré comme nous le rappellent certains prologues assez amers de ses pièces où l'auteur répond directement aux critiques populaires en essayant de se justifier. Ses injonctions calomnieuses n'étaient pas toujours payantes, loin s'en faut !

Cependant, dès la fin du V^e siècle, avec la paix qui se rétablit tant bien que mal en Grèce après les conflits du Péloponnèse, on assiste à un retour relatif aux valeurs traditionnelles même si, officiellement, la démocratie est restaurée à Athènes en 403 par Thrasybule après l'épisode furtif des Trente Tyrans. La liberté du théâtre déjà fortement entamée durant la tyrannie n'est pas pour autant rétablie par la démocratie. La tragédie ne s'en relèvera pas. La scène comique est soumise à la censure : en particulier, il devient illégal de mentionner ouvertement les noms des personnages politiques. L'ancienne comédie, extrêmement liée à l'actualité évolue dès lors vers une satire plus spécifiquement philosophique que l'on se plaira à dénommer

INTRODUCTION

« comédie moyenne ». Des idées comme le communisme, nous l'avons vu, sont alors tournés en dérision par un Aristophane qui, notons-le, ne retrouvera plus tout à fait la verve de ses premières pièces.

Paradoxalement, notre comique n'aura lutté que pour la propre décadence du genre dont il aura assuré la gloire, à savoir l'ancienne comédie. Écrivant désormais sous le regard de la censure, son inspiration eût dû se sentir quelque peu étouffée. Mais peut-être n'était-il pas aussi frustré qu'on a pu le prétendre, le régime politique conservateur en place dorénavant (celui qui mit à mort Socrate) correspondant mieux, nous semble-t-il, à ses aspirations profondes. Et nous pouvons penser qu'il n'y avait plus matière, selon lui, à jeter son venin à la face d'une société qui lui semblait apaisée.

Cette capitulation littéraire, si l'on peut dire, annonce elle-même la capitulation des citoyens athéniens qui peu à peu perdront leur appréciation sur les événements qui l'intéressaient. Cinquante ans plus tard, la conquête macédonienne anéantira définitivement tout espoir de retour à cette parole. Un autre Aristophane ou un autre Eupolis seront devenus totalement superflus.

C'est donc pour toutes ces raisons que le théâtre d'Aristophane reste d'une originalité criante notamment par le style. Car ce comique était un artiste qui savourait chaque mot avec frénésie (bien plus que les idées) et dont le lyrisme incontestable (et incontrôlable) s'est voulu par moment surhumain ; d'ailleurs, se sentant limité dans sa propre langue et ne pouvant exprimer tout ce qu'il avait en tête, il n'eut de cesse que d'inventer des mots nouveaux et tout un exquis charabia (lire *les Oiseaux*) qui n'appartiennent qu'à lui et qui donnent à ses pièces une patine très personnelle. Preuve s'il en est qu'il demeure un maître du langage hors du commun, bouillonnant de joie de vivre, véritable Satyre écrivain doué en outre d'une imagination diabolique.

Mais dès après sa mort, Aristophane ne fut plus joué sur les scènes athéniennes. Beaucoup trop marquées par l'actualité, ses pièces ne suscitaient plus guère l'intérêt des spectateurs du IV^e siècle. Après 320, la gloire de Ménandre mit un point final à sa popularité et les textes du Comique ne durent leur survie que grâce aux éditions faites par les philologues d'Alexandrie, en particulier Euphronios et Aristophane de Byzance. C'est ce dernier, en particulier, qui se chargea d'épurer le texte qu'il avait à sa disposition.

INTRODUCTION

Au début de notre ère, les Romains le redécouvrirent et admirèrent son style. Ce fut l'époque où fleurirent dans les écoles la sophistique et la rhétorique. On étudiait alors les grands orateurs attiques et les historiens mais aussi les Tragiques et les Comiques grecs. Pour cela, on commença à éditer non plus leurs œuvres complètes (trop lourdes et fastidieuses) mais des morceaux choisis. Pour Aristophane, un choix de comédies parmi les plus compréhensibles et les plus représentatives de leur auteur s'effectua ; ce travail fut l'œuvre en grande partie de l'érudit Symmaque au début du II^e siècle. C'est grâce à ce choix qu'ont pu être sauvegardées les onze pièces qui nous restent.

Au Moyen-Age, les Byzantins recopièrent ce choix d'œuvres qui n'était plus destinées qu'à la lecture publique, leur épargnant ainsi l'amer destin qui fut celui des œuvres de Ménandre. À la Renaissance, Ronsard et surtout Rabelais, puis au XVII^e, les Burlesques comme Scarron l'apprécièrent et l'imitèrent parfois. Mais à partir du Grand Siècle, et jusqu'à une période somme toute assez récente, l'œuvre d'Aristophane jugée obscène (« politiquement incorrecte », dirions-nous aujourd'hui) connut une relative éclipse et fut bannie des écoles pour cette raison. Les traductions du XVIII^e et du XIX^e siècle s'employèrent à gommer par ailleurs toutes les allusions grivoises qu'elle renfermait. Des critiques littéraires s'insurgèrent contre la diffusion même limitée de ces textes sentant le soufre. Ainsi Jules Lemaître. Choqué par la lecture de *Lysistrata* (effectivement l'œuvre la plus crue d'Aristophane), il en profita pour dénoncer l'immoralité de l'ensemble de la société grecque en même temps que les tolérances inqualifiables du régime démocratique. Avec le recul, ces jugements littéraires, non dénués d'intentions politiques par ailleurs, nous font quelque peu sourire.

C'est au cours du XX^e siècle, les mœurs ayant évolué, que l'on recommença à mettre en scène Aristophane : Sacha Guitry, Dullin et Vilar firent représenter des adaptations tout à fait honorables de ses pièces les plus réussies comme *les Nuées* ou *les Oiseaux* avec un réel succès.

LES ACHARNIENS

(425)

*La scène se passe à Athènes sur la Pnix,
la demeure de Dicéopolis et sur le marché.*

- 1-42: Sur la Pnix, Dicéopolis évoque avec tristesse le désintérêt que portent les Athéniens à la chose publique ainsi qu'à la conclusion de la paix.
- 43-60: Les citoyens arrivent sur la Pnix pour débattre à l'appel d'un héraut qui d'emblée, exclue de l'assemblée Amphithéos qui veut aller à Sparte négocier la paix.
- 61-90: Arrivée des ambassadeurs athéniens qui reviennent de Perse et qui prétendent avoir ramené un des proches du Grand Roi.
- 91-124: Dicéopolis dénonce cette mise en scène honteuse selon lui.
- 125-133: Dicéopolis décide sans l'accord de l'assemblée d'envoyer Amphithéos à Sparte en vue de conclure la paix.
- 134-174: Un ambassadeur Théoros annonce que le roi des Bulgares offre à Athènes le secours de quelques guerriers à vrai dire peu recommandables.
- 175-203: Amphithéos revient de Sparte avec la promesse de la paix. Joie de Dicéopolis.
- 204-279: le chœur des charbonniers d'Acharnes apprenant avec colère l'accord conclu avec Sparte viennent espionner Dicéopolis qui célèbre les Dionysies champêtres.
- 280-392: les charbonniers attaquent Dicéopolis mais, me-

LE RIRE ET LE VENIN

- naçant de poignarder un sac de charbon, notre héros parvient à désarçonner les Acharniens.
- 393-556: Après avoir emprunté à Euripide quelques accessoires utilisés par ses héros tragiques Dicéopolis prononce un discours dénonçant les va-t-en-guerre.
- 557-627: Un général nommé Lamachos devient pacifiste. Bientôt, le chœur des Acharniens se rallie à l'idée de la paix.
- 628-664: Parabase. Éloge du poète comique et dénonciations par le coryphée des fautes des Athéniens.
- 719-728: La paix revenue, Dicéopolis reprend ses activités marchandes et installe son marché.
- 729-859: Un Mégarien victime de la famine échange de l'ail et du sel contre deux truies malgré le conseil perfide d'un délateur.
- 86-958: Un Thébain arrive avec de riches victuailles. Dicéopolis lui offre un délateur contre une anguille.
- 959-1016: Dicéopolis qui a refusé de donner son anguille à Lamachos prépare un festin.
- 1017-1068: Un paysan ruiné à cause des Béotiens conjure Dicéopolis de lui confier un peu de paix mais ce dernier refuse. Par contre une femme dont le mari est toujours à la guerre lui fait la même demande en l'attendrissant bien davantage.
- 1069-1142: Lamachos s'apprête à partir au combat. Comme si de rien n'était, Dicéopolis prépare son festin.
- 1143-1234: Bientôt, Lamachos blessé revient avec Dicéopolis qui, en compagnie de deux belles jeunes filles chante les joies de l'amour et du vin. La pièce s'achève par l'éloge de notre héros que le chœur porte triomphalement.

UNE ODEUR DE PAIX

Amphithéos

Tout fougueux je venais t'apporter cette paix
Quand ces vieux durs à cuire ont flairé mes projets.
Ah! crois-moi, ce sont de sacrés entêtés,
D'acharnés Acharniens,
Des cœurs de chêne, d'impossibles gaillards,
Des anciens en bois d'érable des temps marathoniens
Et voilà ce qu'en chœur m'ont vomi ces braillards :
« Salaud! Faire la paix quand nos vignes sont sciées. »
Pendant ce temps, ils ramassaient des cailloux.
Moi, je prenais la fuite et les laissais crier.

Dicéopolis

Allons, laisse-les s'égosiller.
Ainsi donc, tu nous apportes la paix?

Amphithéos

Bien entendu! Et même en trois exemplaires.
En premier lieu, goûte à la paix de cinq ans.

Dicéopolis

Beurk!

Amphithéos

Quoi?

Dicéopolis

Elle est loin de me plaire!
Elle sent le goudron et les vaisseaux de guerre.

LE RIRE ET LE VENIN

Amphithéos

Eh bien, prend celle-ci ! Elle est de dix années.

Dicéopolis

Elle sent la diplomatie à plein nez !
Comme un relent d'alliés qui se font maltraiter.

Amphithéos

Une paix de trente ans sur terre et sur mer.

Dicéopolis

Ah ! par Dionysos, fameuse à déguster !
Nectar et ambrosie ! Une joie nous enivre
Rien qu'à savoir qu'on n'aura plus à redouter
De préparer trois jours de vivres.
Elle dit à ma bouche : « Va selon ta fantaisie. »
Oui, je bois cette paix, je vais la siroter.
Bonjour aux Acharniens ! Moi, j'arrête la guerre
Et je rentre chez moi fêter les Dionysies.

LE POÈTE, DÉFENSEUR DE LA CITÉ

Ce poète vous a bien porté secours :
Grâce à lui vous vous méfiez des discours
Étrangers, vous ne goûtez plus les flatteries
Et surtout n'êtes plus des hommes abrutis.
Jadis, vos délégués par simple duperie,
Aimaient vous appeler le peuple couronné
De violettes. De telle façon nommés,
Vous vous redressiez sur la pointe du cul.
Et, afin de vous chatouiller encore plus,
On vous parlait d'Athènes, brillante cité :
Il suffisait qu'elle soit brillante à souhait,
Qu'elle jette ses feux, pareille à la sardine
Pour vous embobiner. C'est l'un de ses bienfaits.

LE RIRE ET LE VENIN

Puis, il vous a montré comment notre régime
Est vu par les alliés : ceux-ci, notons-le bien,
Veulent voir ce poète ayant cette vertu
De toujours parler vrai à vous, les Athéniens,
Et ce, malgré le fait qu'ils nous versent tribut.
Eh oui ! sa renommée s'est répandue très loin.
Le Grand Roi qui parlait aux Lacédémoniens
Leur demanda le nom du peuple critiqué
Par Aristophane en ajoutant que c'était
De loin le plus puissant, qu'avec ce conseiller,
Par elle ce conflit devrait être gagné.

DÉPART DE PROCESSION

Ma fille, porte cette corbeille avec joliesse,
Et surtout que ton visage reste modeste.
Tu feras le bonheur de ton futur époux
Et tu lui donneras de bien gentils minous !
Bon ! Marche et attention ! Regarde autour de toi !
Que nul aigrefin n'aille voler tes bijoux.
Xanthias ! Avec ton ami, prend soin de tenir droit
Ce phallus ! Quant à moi, je vais interpréter
L'hymne phallique. Toi, femme, tu dois rester
Là-haut sur la terrasse pour me regarder.
En route ! O Phallès, amateur de festins,
Compagnons de Bacchus, toi qui as toujours faim
De petites femmes et de belle adolescence,
Je vais te saluer maintenant que je reviens
Dans mon village après une si longue absence :
Ah ! j'ai fini mon temps, j'ai tiré mes cinq ans,
Je me suis conclu une paix pour mon profit :
Me voici délivré du moindre des soucis.
Il est quand même plus attrayant de surprendre
Thratta la bûcheronne en train de voler mon bois
De la saisir, de la soulever, et puis quoi !
De la trousser, de la tirebouchonner !

LE RIRE ET LE VENIN

Phallès, buvons un coup ; nous boirons à la paix
Dès que darderont les premiers feux du matin ;
Puis, sous le manteau de notre cheminée.
Après avoir bien siroté notre vin ;
Nous accrocherons bien haut le bouclier.

DÉPART POUR LE COMBAT

Le héraut

Ordre d'état-major : aujourd'hui tu t'en vas :
Allons, mets ton panache ! Car il faut au plus vite
Courir malgré ce temps jusqu'aux lieux frontaliers :
Avec d'autres soldats tu devras surveiller.
On m'a dit que des Béotiens profiteraient
De la Fête aux Marmites
Pour lancer quelques raids.

Lamachos

Ces gens d'état-major ! ils sont peut-être nombreux
Mais comme ils sont calamiteux !
Ne pas pouvoir m'amuser un petit peu !

Dicéopolis

O courage lamacho-belliqueux.

Lamachos

Tu te paies la tête d'un infortuné.

Dicéopolis

Veux-tu battre Géryon au quadruple plumet ?

Lamachos

Aïe ! Aïe ! Quel ordre vient-on me signifier ?

Le messenger

Dicéopolis, dépêche-toi de dîner !

LE RIRE ET LE VENIN

Allons! Prends ton litron et ton panier.
Le prêtre de Bacchos te convie! Vite enfin!
On n'attend plus que toi! Tout est prêt, lits, coussins
Couronnes, pains au miel, galettes et parfums.
Chansons de banquet et les mignonnes aussi!

Lamachos

Malheureux que je suis!

Dicéopolis

Voilà ce que c'est d'avoir sur son bouclier
La terrible Gorgone. (*A son esclave*) Toi! Ferme la porte!
Emballer mon dîner!

Lamachos

Gamin, mon baluchon, Il faut que tu l'apportes.

Dicéopolis

Gamin, apporte-moi mon panier de viandes.

Lamachos

Gamin, du sel au thym et puis quelques oignons.

Dicéopolis

Quelle horreur, les oignons! Pour moi, c'est du poisson.

Lamachos

Et puis pour moi, jeune homme, un peu de salaison.

Dicéopolis

Pour moi, gamin, une viande bien grasse
Que je cuirai sur place.

Lamachos

Va-t-en chercher mes deux plumets pour mettre au casque.

LE RIRE ET LE VENIN

Dicéopolis

Apporte les grives et les pigeons.

Lamachos

Cette plume d'autruche, elle est blanche, dis donc!

Dicéopolis

Cette chair de pigeon, qu'elle est belle et dorée!

Lamachos

Cesse de te moquer de mon équipement!

Dicéopolis

Cesse de regarder mes grives ardemment!

Lamachos

Eh! passe-moi l'étui pour mettre mes panaches.

Dicéopolis

Toi, passe-moi le plat: un civet de lapin.

Lamachos

Les mites ont bouffé ces plumes, pas malin!

Dicéopolis

En guise de hors-d'œuvre, il y a ce ragoût.

Lamachos

Cela suffit! Arrête ton bagout!

Dicéopolis

Toi, je ne te parle pas!

C'est avec ce garçon que j'ai quelque débat.

Faisons un pari: Lamachos arbitrera.

Quel est donc le meilleur: grives ou sauterelles?

LE RIRE ET LE VENIN

Lamachos

Tu es d'une insolence!

Dicéopolis

De loin, les sauterelles ont sa préférence.

Lamachos

Esclave, sors ma lance, apporte-la ici!

Dicéopolis

Esclave, mon cordon à saucisses, je te prie!

Lamachos

Tirons la lance du fourreau, tiens bon!

Dicéopolis

Toi aussi, mon gamin, tiens ferme, déroulons!

(Il déroule une énorme saucisse)

Lamachos

Esclave, apporte les supports du bouclier.

Dicéopolis

Et moi ceux de mon estomac : ces petits pains grillés.

Lamachos

Vite! Apporte-moi l'orbe de mon bouclier.

Dicéopolis

Vite! La tartelette au fromage fondant.

Lamachos

Ah! pour nos bonnes gens,
Ta blague est bien fadasse, assurément.

LE RIRE ET LE VENIN

Dicéopolis

Mais pour nos bonnes gens,
Ce gâteau de fromage est vraiment succulent.

Lamachos

Gamin, verse un peu d'huile là-dessus.
Je vois sur le métal un homme sans vertu.

Dicéopolis

Et toi, astique au miel car j'y vois ce malin
Qui fait la nique à Lamachos le Gorgosien.

Lamachos

Gamin, apporte-moi ma cuirasse de guerre.

Dicéopolis

Moi, je veux ma cuirasse, une cruche de vin.

Lamachos

Contre les ennemis, j'en aurais bien besoin
S'il faut que l'on bataille.

Dicéopolis

J'en aurais bien besoin lorsque nous trinquerons.

Lamachos

Attache les courroies du bouclier, gamin.

Dicéopolis

Gamin, ficelle-moi ce paquet de mangeaille.

Lamachos

Moi, je vais me charger le dos de tout cela.

Dicéopolis

Moi, je prends mon manteau et je m'en vais de là.

LE RIRE ET LE VENIN

Lamachos

Toi, prends mon bouclier et partons sur le champ.
Ah! par les dieux! Il neige et je claque des dents.

Dicéopolis

Mais on a cet en-cas!
Au moins, on ne claquera pas de l'estomac!

LA SOUFFRANCE ET LE PLAISIR

Lamachos

Oh, là, là! ô souffrances infinies,
Effrayantes, ineffables!
Je me meurs sous le coup de la lance ennemie;
Mais le destin le plus insoutenable
Serait que Dicéopolis me vit ainsi
Confondu de douleurs
Et qu'il puisse narguer sans honte mes malheurs.

Dicéopolis

(entrant avec eux femmes autour de lui)
Oh, là, là! Touchez-moi ces nichons!
C'est ferme comme de vraies pommes.
Ah! mes jolies, encore un baiser bien profond,
Un baiser bien mouillé:
J'ai mis ma bouteille à sec le premier!

Lamachos

Funeste circonstance
Qui ne fait qu'accroître mes souffrances!

Dicéopolis

Ah! bonjour, Lamachos, mon charmant cavalier!

LE RIRE ET LE VENIN

Lamachos

Que mon mal est obtus!

Dicéopolis

Pourquoi me bécotes-tu?

Lamachos

Ah! la douleur me mord!

Dicéopolis

Hé, là! Tu me mordilles

Lamachos

Au combat, j'ai payé un écot sans pareil!

Dicéopolis

On ne paie pas du tout! Vive la dive bouteille

Lamachos

Io, io Péan!

Dicéopolis

Ce n'est pas sa fête pourtant!

Lamachos

Ah! soutenez mes membres, mes amis!

Dicéopolis

Soutenez, mes petites, le membre que voici!

Tirez-le jusqu'à vous...

Lamachos

J'ai terrible migraine! Quel choc sur le caillou!

Ah! je perds connaissance!

LE RIRE ET LE VENIN

Dicéopolis

Allons, plus vite au pieu! Je m'en vais enfourcher
Ces gracieuses connaissances.

Lamachos

Qu'on m'amène chez Pittalos, le grand médecin!

Dicéopolis

Qu'on m'amène au jury des trinqueurs de bon vin!
Où est le roi! Passez-moi l'outre!

Lamachos

Cette lance aiguisée a transpercé mon corps.

Dicéopolis (montrant son outre)

Voyez, je l'ai vidée! Hourra pour le plus fort!

(Il la lance au Coryphée)

Le Coryphée

Mais c'est qu'il a raison! Gloire au triomphateur!

Dicéopolis

J'ai tout bu: c'était le plus corsé de nos vins!.

Le Coryphée

Bravo, noble héros! Garde ton outre et viens!

Dicéopolis

Escortez-moi en chansons
Et hourra pour le vainqueur!

Le Chœur

Nous allons t'escorter sous nos ovations!
Et vive les triomphateurs!
Vive l'outre de vin et vive les buveurs!

LES CAVALIERS

(424)

Devant la maison de l'Athénien Démos (« Lepeuple »)

- 1-35 : Les serviteurs de Démos, (en fait Démosthène et Nicias, généraux athéniens) en ont assez de leur condition car un nouvel esclave leur fait concurrence, le Paphlagonien Cléon.
- 36-70 : Démos ne fait plus confiance qu'à Cléon qui en profite largement. Les deux anciens esclaves boivent sur leurs malheurs.
- 71-112 : Les deux compères ont une idée : aller dérober à Cléon les oracles indiquant les causes de sa chute.
- 113-145 : On apprend que le ciel a décidé de remplacer Cléon par un être pire que lui : un marchand de boudin.
- 146-233 : Le marchand de boudin accepte les fonctions qu'on lui propose.
- 234-497 : Cléon apparaît avec le chœur des cavaliers athéniens et se dispute avec le marchand de boudin. Mais Cléon est vaincu et va se lamenter auprès du Conseil.
- 498-610 : Parabase. Aristophane vante son talent de comique. Prière à Poséidon et panégyrique des Athéniens d'autrefois.
- 611-690 : Le marchand de boudin exulte d'avoir vaincu son adversaire devant le Conseil.
- 690-722 : Dispute entre les deux démagogues.
- 723-762 : On décide de présenter les deux rivaux devant

LE RIRE ET LE VENIN

- Démos afin que celui-ci prenne fait et cause pour l'un ou pour l'autre.
- 763-880: Le marchand de boudin flatte hypocritement Démos.
- 881-959: Démos, victime des ruses du marchand proclame celui-ci vainqueur.
- 960-1100: Cléon décide d'utiliser les oracles pour mieux tromper Démos.
- 1101-1110: Pour influencer Démos, les deux démagogues ont l'idée de lui offrir chacun un festin de roi.
- 1111-1150: Le chœur reproche amèrement à Démos sa faiblesse face aux deux faquins.
- 1151-1228: Le concours de cuisine tourne de nouveau à l'avantage du marchand de boudin. Cléon consent en fin à sa défaite définitive.
- 1265-1315: Intermède. Le coryphée s'en prend féroce­ment à Hyperbolos, un des lieutenants de Cléon.
- 1316-1395: Le marchand annonce qu'il a transformé Démos en un être jeune et prudent, désormais bien décidé à ne gouverner que sagement. Pour preuve de sa bonne volonté, il reçoit une jeune fille la « Trêve » qu'il poursuit de ses assiduités.
- 1396-1408: Cléon est condamné au mépris général des Athéniens.

ADRESSE AUX SPECTATEURS

Si quelques-uns de ces vieux poètes chenus
Avaient voulu vous faire offrande de leurs vers,
Ce n'aurait pas été une petite affaire.
Mais en ce jour notre poète a réussi :
En effet, comme vous, il montre sa colère
Pour les mêmes têtes et il n'a jamais pas peur
De parler vrai en marchant vaillamment
Contre le Typhon et contre les ouragans.
Quant à l'étonnement
De ceux qui sont venus le voir en demandant
Pourquoi depuis longtemps
Il n'a représenté de pièces sur la scène,
Voici l'explication que l'homme vous assène :
Ce n'est pas sans raison
Si le délai vous a pu sembler long :
Faire une comédie est chose difficile ;
Combien de gens tendent vers cette affaire !
Mais combien ont eu à s'en satisfaire !
Et puis voilà longtemps qu'on connaît votre humeur :
Chaque année, on la voit sans cesse varier
Et tous ses devanciers
À vos yeux vieillissants furent vite oubliés.
Il n'ignore pas ce que Magnès a dû subir
Dès que cheveux se sont mis à blanchir
Et bien qu'il ait vaincu tous les autres auteurs.
Pourtant afin de plaire, il se mit en quatre :
Il mit en scène un oiseau en train de s'ébattre,
Un Lydien, une grenouille verte de couleur.
Hélas ! En sa vieillesse, il fut chassé par vous,
Lui dont autrefois vous étiez tellement fous,
Car il ne savait plus comment vous faire rire.
Notre poète a de même le souvenir

LE RIRE ET LE VENIN

De Cratinos qui pareil à une crue
Développait son cours sur la scène en délire
Arrachant au passage et chênes et platanes,
Et rivaux, et chicanes.
Dans les banquets d'alors,
On ne chantait plus que « Dora aux souliers d'or »
Ou bien : « O ajusteurs de mignonnes chansons »
Tant notre homme était dans le goût du temps.
Mais quand vous le voyez tout vieux et radotant,
Vous n'avez pas pitié de lui dorénavant,
Lui qui est déhanché et tout désaccordé,
Lui dont chaque jointure se disloque.
Avec sa couronne sèche comme de l'amadou,
Épuisé par les ans, cette pauvre breloque
Devrait se rafraîchir au frais de la société
Et prendre place ici même parmi vous.
Ce serait mieux pour lui au lieu de radoter !
Et Cratès, que d'affronts n'a-t-il pas enduré ?
Que de tollés de votre part ?
Et pourtant son humour d'une richesse insigne
Vous offrait un repas succulent de maximes,
D'ailleurs, avec quel art !
Mais il a tenu bon en alternant succès
Et chutes quelquefois...
...Donc, pour tous ces motifs, puisqu'en homme sensé,
Il ne s'est point sur la scène précipité
Afin de débiter mille stupidités,
Soulevez un tonnerre d'applaudissements ;
Accompagnez-le de vos encouragements :
Afin que votre auteur
Rayonnant du succès conforme à ses désirs,
Et tout comblé de joie de ces lieux se retire.

LE RIRE ET LE VENIN

HYMNES À POSÉIDON ET À ATHÉNA

O prince des chevaux,
Toi qui te délectes de leurs hennissements,
Qui aimes leur galop
Dont le roulement est pareil au bruit du fer,
Qui te réjouis des becs bleus de nos galères,
Et des courses de char où la jeunesse est fière
Même si les accable un misérable sort,
Participe à ce chœur avec ton Trident d'or,
O maître des dauphins vénéré à Sounion,
Honoré à Gester, fils de Kronos, chéri
Plus que tous les autres dieux par Phormion
Et par notre cité au jour d'aujourd'hui.
O patronne de la cité,
Pallas, toi qui régis la plus sainte des terres,
Qui l'emporte sur toutes par ses militaires,
Par ses poètes, par son renom glorieux,
Viens jusqu'à nous! Amène avec toi celle qui,
Dans nos faits d'armes nous rend victorieux,
Qui se mêle à nos chœurs contre nos adversaires.
Allons, viens, montre-toi
En ce jour, offre la palme à nos militaires.

LES NUÉES

(423)

- 1-74: L'Athénien Strepsiade se plaint de son fils Philippide dont le goût pour les sports équestres le ruine. Désabusé, il se met à regretter son mariage.
- 75-124: Strepsiade décide d'envoyer son fils apprendre l'art de défendre les mauvaises causes auprès de Socrate. Ainsi, pense-t-il, il sera possible de déjouer les arguments pourtant justifiés de ses créanciers. Or, Philippide refuse.
- 125-183: Strepsiade décide d'aller lui-même s'instruire chez Socrate.
- 184-217: Un disciple du maître tente de lui prouver les vertus de l'enseignement socratique.
- 218-313: Strepsiade découvre Socrate méditant suspendu en l'air dans un panier et invoquant ses divinités les Nuées. Celles-ci s'approchent du maître en chantant.
- 314-509: Socrate révèle à Strepsiade que les dieux n'existent guère et que tous les phénomènes s'expliquent par le Ciel. Il promet à son visiteur de faire de lui un violent débateur grâce à la force de ses leçons.
- 506-626: Le coryphée fait l'éloge d'Aristophane et proclame la bienveillance des Nuées pour les honnêtes gens.
- 627-745: Socrate chasse de chez lui Strepsiade qui s'est révélé un élève calamiteux. Seule une méditation solitaire permettra à son disciple de s'améliorer.
- 783-866: Strepsiade décide d'envoyer à sa place son fils chez Socrate. Tout en lui faisant étalage de ses nouvelles connaissances théologiques, il emmène Philippide jusqu'à la maison du maître.

LE RIRE ET LE VENIN

- 867-888: Socrate présente au jeune homme les Deux raisonnements qui résident chez lui, le Juste et l'Injuste.
- 889-1114: Bientôt, les deux allégories se disputent. Le Raisonnement juste vante les mérites de l'éducation d'antan alors le Raisonnement injuste propose à Philippide de suivre la voie de l'immoralité. Le Juste capitule et le jeune homme consent à suivre l'Injuste.
- 1115-1130: Les Nuées s'autoglorifient et menacent les méchants d'une pluie de grêle.
- 1131-1176: Socrate rend à Strepsiade un fils désormais inculqué dans l'art de bien parler.
- 1177-1212: Philippide dit à son père qu'il peut avec aisance contester ses créanciers et lui fournit quelques astuces.
- 1213-1302: Deux créanciers sont victimes de l'argumentation inattaquable que son fils lui a révélée.
- 1303-1475: Revenant d'un banquet organisé par son fils, Strepsiade est outré: Philippide vient de le battre puis de justifier froidement son attitude. Le malheureux père raconte au chœur sa mésaventure et comprend tout le danger de l'enseignement socratique.
- 1475-1510: Pour se venger de Socrate et avec le consentement des dieux et de la Justice, Strepsiade va incendier la maison du philosophe.

LE RIRE ET LE VENIN

UN MARIAGE RATÉ

Strepsiade

Je voudrais qu'elle crève celle qui me maria
Avec ta mère. Ah! dire que je menais jusque-là
La bonne vie à la campagne dans une maison
Jamais balayé, entouré d'abeilles à foison,
Avec mes brebis et mes bonnes olives.
Or, un jour, la nièce de Mégaclos arrive.
Moi, j'étais campagnard, elle était citadine,
Une Césyra, une prétentieuse, une gourgandine.
Le jour des noces, près d'elle assis, je sentais le vin,
Le fromage frais, la laine, bref, l'abondance.
Elle, par contre, sentait les baisers, le parfum,
Le safran, la dépense...

RENCONTRE AVEC SOCRATE

Le Chœur des nuées

Je te salue pontife des subtils baratins,
Expose-nous tes desseins.
Parmi tant de parleurs si diserts
Dont les propos se perdent dans les airs
Nul autre que toi ne répond mieux à notre attente
Si ce n'est Prodicos:
Lui pour son jugement, sa parole intelligente,
Toi pour ta façon de marcher droit dans les rues,
De loucher sur les gens et de marcher pieds-nus
(Que de maux tu endures!),
Et le visage grave dont tu nous gratifies.

Strepsiade

Sainte terre! Quelle voix! Sacrée, prodigieuse

LE RIRE ET LE VENIN

Socrate

Elles seules sont divines ; le reste n'est qu'âneries !

Strepsiade

Mais au nom de la Terre, notre Zeus Olympien
Est-il vraiment divin ?

Socrate

Qui ça ! Zeus ! Quelle erreur !
Mais il n'existe point !

Strepsiade

Quoi ! Que me dis-tu là ?
Qui provoque la pluie,
Explique-moi ça d'abord, je te prie.

Socrate

Ce sont elles, bien sûr ! Je vais te le prouver.
Voyons, Ce Zeus, l'as-tu vu pleuvoir sans nuées ?
Il pourrait aussi bien le faire par beau temps
Quand elles sont absentes.

Strepsiade

Pour cette question, tes vues sont pertinentes.
Dire qu'auparavant, je croyais simplement
Que notre dieu pissait à travers une passoire.
Mais le tonnerre, ce fracas qui me mine,
Quelle est son origine ?

Socrate

Ce sont les nuées qui tonnent par leur roulis.

Strepsiade

Explique-moi, toi qui as une audace infinie.

LE RIRE ET LE VENIN

Socrate

Une fois remplies d'eau, forcées de se mouvoir,
Elles flottent très bas toutes gorgées de pluie.
Or bientôt alourdies,
Tout ce flot bigarré finit par éclater.

Strepsiade

Celui qui les contraint, c'est la Divinité?

Socrate

Non point! C'est le tourbillon aérien.

Strepsiade

Un tourbillon? Ma foi, je n'y aurai jamais pensé.
Il n'y a pas de Zeus, car Tourbillon l'a remplacé.

LA JEUNESSE D'ANTAN

Allons, que je vous décrive l'ancienne éducation
Du temps où je concentrais toute mon attention
À proclamer justice et tempérance.
L'enfant devait alors en toutes circonstances
Ne pas élever la voix ou faire silence!
Quand on allait chez le maître de musique,
Il fallait dans la rue marcher droit,
Bien serré, revêtu d'une simple tunique
Même pendant l'hiver le plus froid.
Sans serrer les jambes, on apprenait à chanter
« L'invincible Pallas qui défait les cités »...
Et chacun s'appliquait à conserver ces chants
Ces testaments légués par nos pieux ascendants.
La moindre incartade, la moindre de ces inepties
Aujourd'hui fort en vogue était toujours puni
De châtimens physiques.
Chez le gymnaste, enfin, chacun restait assis,

LE RIRE ET LE VENIN

Les cuisses étendues
Pour ne pas exposer au regard du public
Des choses malvenues.
On prenait alors soin d'effacer,
Quand on était debout, toute trace laissée
Par l'intime instrument,
Celui que des petits malins apprécient tant.
Les gamins de ce temps ne mettaient jamais d'huile
En dessous du nombril
Si bien qu'aux alentours de leur sexe poussait
Doux comme un jeune coing, un caressant duvet.
Nul ne pouvait approcher de son amoureux
En se prostituant des yeux.
Au banquet, nul n'osait se servir avant les vieux,
Ni toucher aux douceurs, ni rire comme un fou,
Ni croiser les jambes. Et c'est ainsi, voyez-vous,
Avec ces vieilleries que mon éducation
À forgé les héros vainqueurs à Marathon...
Aussi, jeune homme, sans contestation,
Choisis-moi ! Évite les bains chauds,
Rougis devant la honte, hais la place publique.
Si on te raille, répond par de rudes répliques.
Et lève-toi lorsque passent les vieilles gens.
Sois sans faille à l'égard de tes pauvres parents.
Pour paraître gentil, ne sois pas impudique :
Ne t'aventure point avec quelque danseuse
De peur d'être insulté par l'une de ces gueuses :
Ce serait une tâche pour ta réputation.
Ne réponds jamais à ton père,
Ne lui rappelle son âge, toi qu'il vénère...

L'ADOLESCENT IDÉAL

Tu iras au gymnase, le teint rose d'éclat,
Au lieu de babiller en vain
En plein milieu de l'Agora

LE RIRE ET LE VENIN

Comme le font certains,
Au lieu de t'abîmer l'esprit
Par mille finasseries.
Tu viendras t'entraîner
Sous les pieux oliviers de l'Académie,
Le front couronné d'un roseau blanc
Avec ton ami, paisiblement,
En respirant le feuillage du peuplier
Secoué par le vent,
Goûtant au charme du printemps
Quand l'orme et le platane parlent en chuchotant.

LE RAISONNEMENT INJUSTE

Philippide, je m'en vais te prouver
Qu'il y a danger pour toi à te priver
Des plaisirs, de beaux garçons,
De femmes, de douceurs, de vie et de boissons!
S'il faut en être privé, autant ne plus exister!
Bon, examinons les naturelles nécessités!
Tu es amoureux? On t'a surpris en adultère.
Tu te sens bien gêné, tu préfères te taire?
À moi lié, tu ne te sentiras plus morveux!
Tu suivras ton instinct, tu pourras être heureux,
Surpris en adultère, nie que tu es coupable!
Et rend Zeus responsable,
Lui qui fléchit devant l'amour, devant les femmes.
Car, en effet, comment, toi un pauvre mortel,
Pourrais-tu devenir plus fort qu'un Immortel?

CONTRE SOCRATE

Selon lui, Simonide était piètre écrivain.
D'abord je ne dis mot! Puis je me décidai

LE RIRE ET LE VENIN

À clamer de l'Eschyle : il s'écria soudain :
« Eschyle est le meilleur mais dans l'incohérence,
Le vacarme, la rugosité, la grandiloquence! »
Je fus bien irrité mais gardai le silence.
« Déclame-moi des vers de nos nouveaux poètes!
Dis-je; et il me chanta un passage d'Euripide,
Où, par tous les Dieux, il était question d'inceste!
Dès lors, je ne pus tenir et me mis à l'injurier.
Il m'injuria de même et se jeta sur moi :
Il me pulvérisa, me piétina, me broya!

LES GUÊPES (422)

La scène se passe à Athènes près de la maison de Charicléon

- 1-135 : Deux esclaves montent la garde devant la maison de Charicléon en plaisantant. L'un d'eux, Xanthias, évoque ce vieil homme qu'ils sont chargés de surveiller : il siège au tribunal et est obsédé par l'idée de condamner à tout prix. Aussi son fils Philocléon est-il obligé de le retenir prisonnier chez lui.
- 136-229 : Charicléon essaie de s'échapper mais il en est empêché. Autres tentatives de fuite.
- 230-315 : Le Chœur des vieillards arrive devant la maison et trouve pour le moins étrange de ne pas voir Charicléon prêt à se rendre au tribunal
- 316-366 : Le vieil homme prévient le groupe qu'il lui est impossible de sortir.
- 367-394 : Charicléon tente de s'enfuir avec l'aide du Chœur mais Philocléon, prévenu, le retient.
- 395-547 : Philocléon tente de parler avec le chœur puis laisse parler son père.
- 548-649 : Charicléon explique les raisons pour lesquelles il se passionne pour ses fonctions de juge. Le Chœur applaudit à ses paroles.
- 650-763 : Philocléon prouve au Chœur que les juges ne sont en réalité que des jouets entre les mains des démagogues. Le chœur ouvre les yeux mais Charicléon ne veut rien entendre.

LE RIRE ET LE VENIN

- 764-798: Philocléon convainc finalement son père à devenir seul juge chez lui.
- 799-1008: Procès à domicile: l'accusé est le chien Brigand qui a volé un fromage. Charicléon est inflexible. Philocléon assure la défense du chien. Le juge est prêt à la clémence. Mais Philocléon réussit à contenter son père dans ce simulacre de procès. Il lui promet d'être traité comme un roi.
- 1009-1121: Parabase: éloge d'Aristophane et des «guêpes» de Marathon. Dénonciation du fonctionnement de la justice athénienne.
- 1122-1291: Philocléon offre à son père des habits somptueux et lui donne des conseils pour bien se tenir dans le monde. Ils s'en vont ensuite dîner en ville.
- 1292-1449: Xanthias annonce que le vieillard qui s'est enivré se conduit de façon scandaleuse. Philocléon l'enferme de nouveau chez lui. Le Chœur est aussi tout requinqué et se réjouit de la bonne humeur de Charicléon.
- 1450-1537: Charicléon s'échappe encore et se livre à tous les plaisirs. Des danseurs ne parviennent pas à rivaliser avec lui.

PRÉLUDE

O public, de ma part ne t'attends point
À des vers dont le lyrisme nous dépasse,
Ni même à cet humour digne d'un Mégarien.
Ne t'attends pas non plus à voir des serviteurs
Jeter des paniers de noix à la face des spectateurs!
Vous ne verrez pas quelque Héraklès affamé
Auquel on raffe les repas sous notre propre nez!
Point d'Euripide encore à gruger avec cœur ;
Point de Cléon à mettre dans notre collimateur!

SWEET HOME

Quand je rentre au logis avec mes sous,
Le plus agréable entre tout,
C'est lorsque ma famille me saute au cou.
Ma fille fait ma toilette et parfume mes pieds
Elle me flatte, elle m'offre un baiser
Et en profite pour, de ma bouche enlever
Quelques oboles. Ma femme me fait un soufflé ;
Assise à mes côtés, elle m'oblige à manger.
Voilà, c'est cela qui me plaît.
Je ne suis pas forcé d'appuyer mon regard
Sur le maître d'hôtel pour que le repas se prépare.
Et sans injure aucune, on me fait un gâteau.
Tels sont donc « les remparts contre les maux »
Que je me suis bâti
Et « l'armure protectrice contre les flèches »
Dont je me suis muni.

LE RIRE ET LE VENIN

PARODIE D'EURIPIDE

O flots si ténébreux
De la lugubre nuit!
Quel est le songe affreux
Que tu m'adresses,
Toi l'âme privée d'âme,
Depuis les routes de l'Hadès
Toi, l'enfant du soir hideux,
Toi, le spectre monstrueux
D'un sombre linceul habillé
Aux yeux si meurtriers,
Aux griffes saisissantes.
Allons, ô mes servantes,
Allumez votre lampe ;
Dans le fleuve, puisez
La rosée, puis chauffez
L'eau pour me nettoyer,
Pour effacer le rêve
Qui me fut envoyé.

ÉLOGE DU POÈTE COMIQUE

S'il convient d'accorder des honneurs à celui
Que l'on voit aujourd'hui
Comme un maître dans l'art de la comédie,
Le poète le dit,
Il mérite sans conteste ces lauriers.
Car il est le premier
À avoir balayé toutes ces plaisanteries
Touchant à la fois pauvres types et pauvre clique.
Plus question avec lui d'Héraklès faméliques,
De fugues d'esclaves, des sombres pitreries
Proférées contre ceux qu'on bastonne sans répit...
Le poète a mis fin à tant de pauvretés,

LE RIRE ET LE VENIN

De bouffonneries, de grossièretés
Afin de composer une œuvre de qualité
Fortifiant l'édifice par de nobles discours,
De hautes pensées et divers traits d'humour.
Sur la scène, nulle femme, nul être insignifiant.
Il s'est même attaqué à la meute des puissants
Malgré l'odeur nauséuse des tanneries,
Malgré toutes les menaces qu'il a subies.
J'ai combattu le monstre, sa terrible mâchoire
Dont les yeux vous lançaient du feu plein de fureur
Tandis qu'autour de lui, ces maudits flagorneurs
Venaient le purlécher ! Ce monstre rugissait
Comme un torrent dément ; comme un phoque il puait ;
Et son cul ressemblait à celui d'un chameau ;
Ses couilles étaient viles
Mais je suis resté digne en défendant les Iles,
Vous défendant de même ! Après ce dévouement,
Il paraîtrait normal que vous soyez reconnaissants.
Sachez encore que, malgré tant de succès,
Je n'ai point pour autant commencé
À séduire au gymnase les beaux adolescents.
Non, je m'en suis allé après avoir ému
Après avoir fait rire,
Conscient d'avoir su mon devoir accomplir.
Aussi jouvenceaux, hommes un peu plus mûrs,
Soyez de mon côté, et vous aussi les chauves,
Venez contribuer à nos lauriers futurs.
Une fois victorieux, vous serez pendant les fêtes
Comme des rois servis.
Car comment pourrait-on refuser des lauriers
À ce front joliment dégarni,
Ce front qui est celui de votre humble poète ?

LA PAIX

(421)

La scène se passe sur l'Olympe et à Athènes

- 1-49 : Deux esclaves préparent le repas d'un bousier que Trygée, leur maître garde dans son étable.
- 50-81 : L'un des esclaves annonce que son maître désire obtenir des dieux le retour de la Paix et que pour arriver à ses fins il n'hésiterait pas à aller les visiter sur l'Olympe.
- 82-179 : Trygée apparaît. Malgré les supplications des esclaves et de sa fille, il s'envole sur son bousier géant Pour atteindre l'Olympe.
- 180-235 : Trygée ne trouve là-haut qu'Hermès car les dieux, fatigués des humains se sont exilés.
- 236-288 : Loin des regards, Trygée aperçoit Polémos (la Guerre) accompagnée de la Méléé qui s'apprêtent à tracter la Grèce. Mais les deux compères n'ont pas à leur disposition leurs outils qui sont Brasidas et Cléon, morts récemment. Ils leur faut forger un nouvel instrument.
- 289-360 : Trygée veut profiter de ce temps mort pour libérer la Paix de sa caverne. Il demande à cet effet le secours de toutes les cités. Bientôt, des Spartiates, des Athéniens et tous les Grecs accourent vers lui.
- 361-430 : Hermès veut empêcher la délivrance de la Paix mais finit par y consentir.
- 431-519 : malgré quelques difficultés (des traîtres ralentissent la délivrance), les paysans de l'Attique pleins d'enthousiasme délivrent la Paix.

LE RIRE ET LE VENIN

- 520-600: La Paix apparaît dans toute sa splendeur: elle est entourée de deux belles femmes: Opora (déesse des fruits) et Théoria (déesse des moissons).
- 601-656: Hermès explique qu'en raison de la folie des hommes, ces belles divinités n'ont pu offrir leur bienveillance.
- 657-728: Trygée promet au nom de tous les hommes de ne plus mépriser la Paix. Hermès lui confie la divinité avec pour mission de la rendre à la Boulé d'Athènes. Trygée la ramène sur terre avec Opora et Théoria.
- 728-773: Parabase. Aristophane fait son propre éloge.
- 774-855: Retour de Trygée sur terre. Son domestique lui demande des nouvelles de l'Olympe.
- 856-922: Le Chœur félicite Trygée qui, comme promis, remet la Paix entre les mains de la Boulé.
- 923-1042: On prépare un sacrifice rituel à la Paix. Prière fervente mais comique.
- 1043-1126: Un devin, Hiérocès qui profitait de la guerre est chassé sans avoir obtenu une part de l'agneau du sacrifice.
- 1127-1190: Après avoir chanté les bienfaits de la paix, le Chœur injurie les auteurs de guerre.
- 1191-1264: Un marchand de faux remercie Trygée d'avoir redoré son métier alors qu'un armurier se lamente du retour de la paix.
- 1265-1304: Un petit garçon survient. Trygée ne parvenant pas à lui faire chanter des couplets de paix le chasse. Il est vrai que c'est le fils d'un officier belliciste. Un autre enfant lui chante les couplets qu'il désire mais critique son père qui a déserté le champ de bataille.
- 1305-1359: Chant de joie et triomphe de Trygée.

RETOUR À LA PAIX

Trygée

Avis à la population !
Que tous les laboureurs prennent leurs instruments
Sans délai, immédiatement !
Une seule direction :
Les champs ! Surtout ni lances, ni javelots !
Puis après avoir chanté le sublime péan
Que tout homme retourne dans les champs.

Le Coryphée

Aube tant attendue par les honnêtes gens,
Par tous les paysans,
Que je me réjouis à te voir scintiller !
Je m'en vais saluer mes vignes, mes figuiers
Ceux que j'avais plantés dans mon adolescence.
Comme l'envie me prend
De vous embrasser après une si longue absence.

Trygée

Mais d'abord, mes amis, il nous faut remercier
Notre divinité car elle a balayé
Devant nos yeux plumets et tête de Gorgone.
Ensuite, nous irons aux champs, à la maison
Après avoir en route fait provision
De succulentes salaisons.

Hermès

Comme c'est beau à voir
Tous ces jolis gaillards
Qui, pleins de joie en tête,
Se retrouvent ensemble
Comme autour d'une galette.

LE RIRE ET LE VENIN

Trygée

Morbleu! C'est magnifique
Une pioche qu'on astique!
Et les fourches! Quelle merveille
Quand on les voit briller sous les dents du soleil!
Ah! nos vignes en ont tant besoin!
Je suis tout ébaubi de retourner aux champs
Et de retravailler à la houe mon lopin.
Depuis le temps! Souvenez-vous les gars!
La vie que l'on menait grâce à Elle autrefois.
Le vin, le parfum de violettes près du puits,
Les olives encor! Ah! quelle nostalgie!
Pour tous ces biens, que l'on adresse
Mille actions de grâce à la noble Déesse.

APRÈS LA GUERRE

Coryphée

Ah! c'est une joie immense
Que de voir la pluie tomber après les semences
Et d'entendre un voisin vous dire: Ben, voyons!
Que faire maintenant?» Et moi, je lui réponds:
Allons boire un bon coup,
Le ciel est favorable et travaille pour nous.
Ma femme, grille-nous quelques bons haricots
Avec des grains de blé! Apporte aussi les figues!
Surtout, dis à Scyra qu'il prévienne Manès,
De se tirer des champs: pas de vigne aujourd'hui
À tailler car la terre, elle est gonflée de pluie!»
Quant au voisin, il dit: «Je vais à la maison:
J'ai là-bas une grive ainsi que deux pinsons,
Du lait caillé, quatre morceaux de lièvre;
À moins que la belette ait emporté sa part:
Il y avait un tel boucan chez moi hier soir!»

LE RIRE ET LE VENIN

Chœur

Plus de casque! Ouf! Que cela est bon!
Plus de fromage et plus d'oignon!
C'est vrai que les combats, je n'aime pas cela!
Plutôt boire cul sec avec mes compagnons
À côté d'un feu superbe et plein d'éclat.
Plutôt griller mes pois,
Faire chauffer des faines, tisonner la Thratta
Pendant que la matrone en son bain se nettoie...
Ah! quel bonheur insigne
D'écouter la cigale,
De parcourir nos vignes,
Voir mûrir les raisins!
Quel plaisir d'observer
La figue qui mûrit
Puis de s'en délecter!
La joie de s'écrier :
« Le temps passe en beauté »,
De préparer ensuite
Une bonne infusion.
Et j'engraisse bien vite!
Ah! la belle saison!

GRAINE DE SOLDAT!

Trygée

Approche mon petit, que vas-tu me chanter?

L'enfant

« Commençons notre chant
En célébrant nos milices d'enfants »

Trygée

Ah! ne me parle plus de milices d'enfants

LE RIRE ET LE VENIN

Le jour même de la paix
Serais-tu un crétin ou bien un garnement ?

L'enfant

«Quand ils furent tout près,
L'un contre l'autre on les vit se ruer
Bientôt les boucliers purent s'entrechoquer».

Trygée

Boucliers ?
Quand finiras-tu de les évoquer ?

L'enfant

« Ensemble on entendit des lamentations
Et des cris de victoire ».

Trygée

Lamentations ! Par le dieu du pressoir
Je m'en vais te donner une correction !

L'enfant

Que vais-je chanter alors ? Voyons ce que tu veux !

Trygée

« Ils mangèrent des bœufs »
Ou encore ceci :
« On servit à manger les mets les plus exquis ».

L'enfant

« Un bœuf fut leur repas :
Ils ôtèrent la bride aux destriers suants
Repus de leurs combats ».

Trygée

Oui, ils étaient repus de combats puis ils mangèrent.

LE RIRE ET LE VENIN

Chante donc comment ils mangeaient ainsi repus.

L'enfant

« Enfin de leur cuirasse ils se blindèrent. »

Trygée

Ce devait être avec un plaisir absolu!

L'enfant

« Ils quittent leurs remparts avec des hurlements. »

Trygée

Infâme chenapan, je veux que tu t'en ailles!
Emmène avec toi tes batailles!
Car ça suffit! Tu ne chantes que les combats!
Va-t-en plutôt chanter ces couplets aux soldats.

BOMBANCE GÉNÉRALE

Trygée

Ce qu'il vous reste à faire,
C'est bouffer, non que dis-je! Engloutir la mangeaille!
Mes amis! Au travail!
Manœuvrez vos mâchoires!
Et surtout pressez-vous!
Les dents blanches, c'est très bien,
Ca, je veux bien le croire
Mais ça ne sert à rien
Si l'on n'a pas quelque chose en dessous.

Le Coryphée

On y va! C'est gentil de dire tout cela!
Affamés d'autrefois
Goûtez-moi ce gibier, ce grand morceau de choix!
Ce n'est pas tous les jours que l'on voit des gâteaux

LE RIRE ET LE VENIN

Qui sont en liberté.
Allez! Allez! Mordez!
Sinon, je vous le dis, vous aurez du regret.

Trygée

Vite les flambeaux! Il faut se préparer
À la venue du fiancé.
C'est l'instant où la joie doit tous nous élancer!
Nos outils, on va les rapatrier
À la campagne après avoir prié
Nos dieux, après les danses,
Après le bon vin, après les libations,
Après Hyperbolos et son expulsion.
Que les dieux nous accordent l'opulence
Et nous prodiguent sans distinction
Du vin, des figues et de l'orge en abondance,
Que tout cela défile
Et qu'on croque dedans!
Que nos femmes fertiles
Fassent de beaux enfants!
Que le blé du bonheur
Qui s'était fait trop longtemps oublier
Revienne dans nos cœurs!
Qu'il nous étreigne! À bas, l'éclat d'acier!
Ah! ma jolie compagne,
Viens faire un tour à la campagne.
C'est le moment de prouver ton adresse
Dans le mitan du lit!
Hymen! ô hyménée! ô jour de liesse!

Le Coryphée

Comme elle est méritée ton allégresse!
Heureux, trois fois heureux!
Hymen! ô hyménée! ô jour de liesse!

Trygée

Qu'allons-nous lui faire?

LE RIRE ET LE VENIN

Chœur

Nous la vendangerons.

Le Coryphée

Mes amis qui êtes au premier rang,
Portons le fiancé sur le pavois!
Hymen! ô hyménée! ô jour de joie!

Trygée

Vous aurez au foyer une vie sans tracas
Passée à récolter la gerbe du plaisir.
Hymen! ô hyménée! Jour dont il faut jouir!

Chœur

Hymen! ô hyménée! Jour dont il faut jouir!

Le Coryphée

Son fruit, comme il est dodu et comme il est gras!
Celui de l'épousée, comme il est agréable!

Trygée

Eh! Attends d'avoir bu des coupes innombrables!
Hymen! ô hyménée! ô jour si favorable!
Au revoir, mes amis et à bientôt:
Suivez ma route, il y a des gâteaux!

LES OISEAUX

(414)

Dans les airs parmi les oiseaux

- 1-91 : Pisthétaïros et son ami Evelpidès se promènent dans un bois à la recherche de l'oiseau Epops qui doit leur indiquer le chemin qui les mènera jusqu'à ce lieu où ils pourront oublier les déceptions de la cité.
- 92-193 : Epops se montre à eux. Pisthétaïros qui est fatigué d'Athènes et de ses folies espère que l'oiseau va lui offrir une nouvelle vie.
- 194-262 : Pisthétaïros persuade l'oiseau que la cité qu'il veut fonder sera parfaite. Epops est prêt à franchir le pas et appelle sa fiancée Rossignolette et tous les autres oiseaux.
- 263-365 : d'abord méfiants à l'égard de Pisthétaïros, les Oiseaux finissent par accepter ses volontés.
- 367-675 : Dans un discours, Pisthétaïros prouve aux Oiseaux combien leur race est ancienne et merveilleuse et à quel point elle devrait gouverner à la fois le monde des dieux et celui des hommes. Les Oiseaux adoptent définitivement les deux amis.
- 676-800 : Les Oiseaux s'autoglorifient et promettent d'obéir à leurs nouveaux maîtres.
- 800-861 : Les deux compères s'habillent en oiseaux et décident d'appeler leur cité « Coucouville ».
- 862-1057 : Un prêtre prononce les rites de fondation. Puis un poète misérable désire chanter les louanges de la nouvelle cité. Un oracle survient mais il est vite

LE RIRE ET LE VENIN

chassé. Enfin, un architecte tente de faire accepter ses plans d'urbanisme. Lui aussi est chassé. Enfin, un marchand de décrets prétend vouloir adapter à la cité les règles athéniennes. Finalement, il se fait expulser.

- 1058-1198 : Chœur des oiseaux. Un messager arrive pour inspecter les travaux de construction de la ville. Un deuxième annonce que les Dieux veulent franchir la frontière du domaine des Oiseaux. Iris, envoyée par les Olympiens annonce en effet l'ultimatum de ses maîtres.
- 1199-1469 : Pisthétaïros se moque des menaces divines et renvoie Iris. Les hommes, dès lors, s'empressent de venir à Coucouville. Le premier de ces visiteurs qui espère pouvoir y tuer son père est vertement refoulé. Un mauvais poète qui cherche à y acclimater ses vers est également expulsé de même qu'un délateur.
- 1470-1693 : Après un chœur, Prométhée rend visite à la communauté pour annoncer que les dieux vaincus par la famine consentent à négocier. Puis Poséidon et Héraklès descendent jusqu'à la cité et acceptent les conditions de la reddition. Finalement Zeus renonce à ses pouvoirs.
- 1694-1765 : Pisthétaïros triomphe et une cantate le proclame dieu des dieux dans la bonne humeur générale.

UNE QUÊTE DÉSESPÉRÉE

Evelpidès

Par Héraklès! Qu'est-ce que c'est que cette bête?
Quel étrange plumage! Et cette triple aigrette!

La Huppe

Qui sont ces visiteurs?

Evelpidès

Les douze Dieux t'auraient-ils mis dans un broyeur!

La Huppe

Vous vous moquez bien fort en regardant mes ailes.
Mais sachez que jadis je fus un être humain.

Evelpidès

Non! De cela on ne se moque point!

La Huppe

Mais alors!

Evelpidès

Bref! C'est ton bec qui nous semble comique.

La Huppe

Ce n'est pas drôle car tel est le défaut créé
Par le maître Sophocle pour la scène tragique:
Car mon nom est Térée.

Evelpidès

Ah! tu es donc Térée! Serais-tu par hasard

LE RIRE ET LE VENIN

Un oiseau ou un paon, je veux dire un vantard?

La Huppe

Je suis un véritable oiseau.

Evelpidè

Mais alors! Où sont tes ailes?

La Huppe

Elles ont disparu!

Evelpidè

Quelle est donc cette maladie cruelle!

La Huppe

Non, pas de maladie en vue!

Nous les oiseaux, nous nous déplumons en hiver

Jusqu'à ce plus tard nous retrouvions nos ailes.

D'abord présentez-vous! Qui êtes-vous, mes chers?

Evelpidè

Nous sommes des mortels.

La Huppe

De quelle cité?

Evelpidè

Nous venons du pays aux beaux vaisseaux de guerre.

La Huppe

Oh! Ne seriez-vous pas de ces hommes de loi?

Evelpidè

Non, c'est tout le contraire:

Nous voulons éviter cette triste cohorte.

LE RIRE ET LE VENIN

La Huppe

Il en pousse là-bas des graines de la sorte?

Evelpidè

Oui, en cherchant, on peut en voir à la campagne.

La Huppe

Et pourquoi venez-vous dans ces lieux, s'il vous plaît.

Evelpidè

Pour te parler!

La Huppe

À quel sujet?

Evelpidè

D'abord car, comme nous, tu fus homme autrefois!

Tu fus très endetté comme nous, autrefois!

Tu es content aussi de ne payer plus rien.

Mais nous venons aussi te voir en tant qu'oiseau

Qui survole le monde et connaît à la fois

Son savoir et celui qui est propre aux humains.

C'est pour tout cela que nous sommes devant toi:

Indique-nous l'endroit

Où nous pourrions coucher dans le lit le plus fin.

La Huppe

Tu cherches une cité plus étendue qu'Athènes.

Evelpidè

Non, une cité plus douce qui nous convienne.

La Huppe

Tu veux vivre, je crois près des aristocrates.

LE RIRE ET LE VENIN

Evelpidè

Ah, non! Je ne veux pas me trouver dans leurs pattes!

La Huppe

Quelle est selon vous la meilleure des cités?

Evelpidè

Celle où le plus grand des maux serait de ce genre :
Un ami, un matin,
Viendrait me visiter
Et me dirait: « Par Zeus, je t'attends au foyer
Avec tous tes enfants. Ne me fais pas attendre!
Je vais me marier
Et prépare un festin!
Si tu me fais faux bond, c'est sûr, je te dispense
De venir me trouver si j'ai quelque souffrance!

La Huppe

Mais c'est insoutenable! Et toi, que me dis-tu?

Pisthétaïros
Je dirai la même chose que lui, sans plus!

La Huppe

Comment cela?

Pisthétaïros

Je rêve d'une ville où je verrai le père
D'un garçon dans sa fleur me reprocher ceci :
« Je ne te comprends pas! Tu as vu mon petit
Sortir de la palestre, et tout frais, tout baigné
Et tu ne touches point à ce beau mignonnet,
Toi mon bon ami depuis la plus tendre enfance. »

La Huppe

Comme tes volontés sentent la violence...

LE RIRE ET LE VENIN

PAROLES D'OISEAUX

O vous les êtres humains,
Confinés dans un sombre destin,
Comme la feuille, votre vie est tremblante,
O créatures pétries de fange,
O cohorte d'ombres inconsistantes,
Misérables mortels,
Cortège d'un seul jour, ô malheureux sans-ailes
Pareils à des rêves, voyez les Immortels,
Nous qui vivons sans fin !
Toujours nous subsistons, nous les dieux aériens,
Nous les penseurs de choses éternelles.
Quand vous aurez appris tout ce qu'au firmament
Il se passe et que vous connaîtrez fermement
Le monde des oiseaux,
L'origine des dieux, des fleuves et du Chaos,
Vous direz à Prodicos de ma part
Tout le mal que je souhaite à son égard...
...Nous sommes plus anciens que tous les bienheureux ;
Nous sommes nés d'Éros le dieu que l'on adore :
Voyez sur notre dos ces ailes d'or.
Et nous sommes le recours des amants ;
Oui, combien de soupirants
Ont au déclin de leur belle saison
Fait céder les beaux mais rebelles garçons
À leur désir si pénétrant
Grâce au pouvoir que nous avons :
En offrant une caille à l'un
Ou une tourterelle à l'autre.
Que de bienfaits donnés par nous à l'être humain !
D'abord nous indiquons les saisons :
Printemps, automne, hiver !
Il faut ensemençer la terre
Quand la grue vers l'Afrique fait migration.

LE RIRE ET LE VENIN

Elle annonce au marin de prendre son repos
Et elle invite Oreste à tisser son manteau
Afin que le froid ne l'incite point
À voler son prochain.
Quant au milan, il inaugure enfin
La nouvelle saison
Quand il faut des moutons enlever la toison.
Et puis c'est l'hirondelle qui vient nous engager
À vendre nos manteaux et à porter léger.
En fait, nous tenons lieu de Delphes, d'Apollon,
De Dodone et d'Ammon !
Vous ne faites rien sans d'abord nous consulter
Pour toutes vos entreprises
Qu'il s'agisse de commerce ou d'achat de marchandises,
Même pour le mariage.
Car pour vous, un oiseau est surtout un présage ;
Une simple rumeur, vous la nommez « oiseau »
Une surprise, « oiseau », éternuer, « oiseau »,
Un esclave qui entre et un âne qui brait,
Toujours ce même mot.
À vos yeux nous sommes les Inspirés
Et les prophètes d'Apollon.
Si de nous vous faites vos dieux,
Vous aurez des oracles radieux,
Des chaleurs modérées,
Des vents fort apaisés.
Nous ne partirons pas là-haut, majestueux
Pour être comme Zeus trônant au fond des cieux.
Nous resterons ici en comblant de présents,
Et vous-mêmes et vos enfants,
Et tous vos descendants.
Vous serez ivres de joie, ivres d'abondance
Dans la paix, la santé, la jouvence,
Les rires et les danses.
Tout sera pour le mieux sous nos ailes rêvées
Au point que sous le poids de l'opulence,
Vous vous sentirez gavés.

LE RIRE ET LE VENIN

DE L'AVANTAGE D'ÊTRE UN OISEAU

Si quelqu'un d'entre vous, citoyens spectateurs,
Veut vivre à l'avenir une vie de douceur,
Qu'il vienne parmi nous!
Car tous les interdits, tous les moindres tabous
De votre société
Sont chez nous les oiseaux comme autant de beautés.
Ici la loi prescrit de ne pas battre son père.
Eh, bien! Là-haut, on peut le faire!
En le ruant de coups, son fils lui dit dar-dar :
« Lève un peu ton ergot si tu n'es pas froussard...
... Non, rien de mieux chez nous que de petites ailes.
Tenez, si l'un de vous, spectateurs
En est le détenteur,
Que la faim l'attelle
Ou que la tragédie l'ennuie,
Eh, bien! Il prend son vol et le voilà chez lui!
Une fois bien rassasié
À tire d'aile, il reviendra chez nous!
Pensez à Patroclide ayant envie de chier.
Au lieu que ses habits soient vertement souillés,
Il aura pris son vol, se sera soulagé
Avant de revenir à sa place vacante.
Si l'un de d'entre vous a une liaison galante,
Qu'il aperçoive ainsi dans la loge officielle
Le mari de sa belle,
Sans attendre, il va droit d'un modeste coup d'aile
Rejoindre celle-ci, la baiser un bon coup
Et puis revenir chez nous!
Avoir des ailes, hein! oui, cela vaut le coup!

LE RIRE ET LE VENIN

CHANT DES OISEAUX

C'est à moi désormais, c'est à moi le Voyant
Que les mortels feront sacrifices, vœux et prières.
Oui, c'est sous mon regard que s'offre la terre entière.
C'est moi le protecteur de toutes les moissons,
Moi qui les rends prospères
Car je tue ces insectes qui mangent les bourgeons
De leurs dents ravageuses.
Et je massacre aussi ces bestioles odieuses
Qui rongent les vergers au suave parfum.
Il suffit que je voltige et voilà j'élimine
Dans leur totalité ces féroces vermines.
Heureux le peuple ailé!
Pendant l'hiver nous n'avons point de manteaux
Pour nous emmitoufler ;
Durant les jours d'été, les rayons de chaleur
Ne sauraient nous accabler.
Nous habitons les prés en fleurs
Quand l'insecte divin, la cigale affolée
Par les feux de midi nous livre sa rumeur.
L'hiver, nous le passons dans les grottes profondes
En ayant pour compagnes
De jeux les nymphes des montagnes.
Au printemps, nous mangeons les baies des myrtes
Et tout ce qui fleurit au jardin des Charites.

LYSISTRATA

(411)

À Athènes à l'entrée de l'Acropole

- 1-53 : Lysistrata réunit sur la voie d'accès menant à l'Acropole ses amies athéniennes. Elle confie à la Victoire son dessein de mettre fin à la terrible guerre qui ravage le monde grec grâce à l'intervention des femmes.
- 54-253 : Après l'arrivée de la spartiate Dora Lysistrata dévoile son projet : les femmes barricadées sur l'Acropole feront la grève de l'amour. Les maris, face à une telle situation ne pourront que déposer les armes. Les femmes acceptent et prêtent serment.
- 254-318 : Des vieillards arrivent dans l'Acropole et tentent d'incendier les lieux. Mais un groupe de femmes arrive à temps avec des seaux d'eau.
- 319-462 : Un commissaire survient afin de forcer les femmes à mettre fin à leur action. Les gendarmes sont finalement vaincus.
- 463-705 : Lysistrata fait un discours dans lequel elle vante le bon sens féminin. Entre les vieillards et les femmes, les « noms d'oiseaux » fusent.
- 706-828 : Lysistrata, désespérée par le comportement des femmes qui supportent mal l'éloignement de leurs maris, sort de l'Acropole.
- 829-979 : Un Athénien, les reins enflammés, arrive pour récupérer son épouse. Celle-ci, après avoir feint de se donner à lui l'abandonne à son sort.
- 980-1071 : Le plan de Lysistrata est un succès puisqu'un hé-

LE RIRE ET LE VENIN

raut spartiate annonce que sa cité a consenti à signer la paix avec Athènes. Vieillards et femmes se réconcilient.

1072-1188 : Les ambassadeurs de Sparte arrivent. Les hommes sont alors prêts à capituler à n'importe quelle condition car la privation de femmes leur est devenue insupportable. Lysistrata obtient l'arrêt de la guerre. Pour sceller la paix, Athéniens et Spartiates partagent le même repas.

1189-1320 : Bonne humeur générale. Un Spartiate chante deux chants afin de célébrer respectivement les mérites d'Athènes et celles de Sparte. Discours de Lysistrata et chant de joie final.

L'AMOUR LABORIEUX

Cinésias

Tu ne veux pas baiser : cela fait si longtemps !

Myrrhine

Non ! Mais je ne dirai pas pour autant
Que je ne suis pas amoureuse de toi.

Cinésias

Tu m'aimes : alors qu'est-ce que tu attends
Pour t'affaler ma Myrrhine chérie ?

Myrrhine

Tu es fou ! Faire l'amour devant le petit ?

Cinésias

Mais non. Eh ! Manès ! Ramène-le au logis.
Voilà ! Maintenant que le gosse est parti,
Il n'y a plus d'obstacle. Mais tu n'es pas couché !

Myrrhine

Mais où le pourrai-je, mon malheureux ami ?

Cinésias

Où ! Ben, dans la grotte de Pan !

Myrrhine

Comment donc, moi qui suis pure entrer là-dedans ?

Cinésias

Baigne-toi dans le Clepsydre : ainsi tu seras pure.

LE RIRE ET LE VENIN

Myrrhine

Quoi! Après le serment, je ferai un parjure?

Cinésias

Mais ne t'occupe pas? C'est moi qui prendrai tout.

Myrrhine

Bon! J'apporte un petit lit pour nous.

Cinésias

Pas la peine, nous le ferons par terre

Myrrhine

Ah non, par Apollon. Bien que tu sois si bas
Je ne coucherai pas ici dans la poussière.

Cinésias

Ah! comme elle m'aime: c'est évident!

Myrrhine

Étends-toi vite, j'enlève mes vêtements.
Flûte! Il nous faut une natte!

Cinésias

Quelle natte? Moi, je n'en ai pas besoin.

Myrrhine

Il le faut: sur des sangles, ce serait malsain!

Cinésias

Laisse-toi faire. Mais... Veux-tu me revenir!

Myrrhine

J'ai une natte! Couche-toi, je vais me dévêtir!
Mais que diable, tu n'as pas d'oreiller.

LE RIRE ET LE VENIN

Cinésias

Ce n'est pas conseillé!

Myrrhine

Oui, mais moi, j'en veux. Lève-toi, redresse-toi!

Cinésias

Bon! Nous avons tout. Viens ici, ma beauté.

Myrrhine

Attends! Mon soutien-gorge, il faut l'ôter!
Mais il n'y a pas de draps!

Cinésias

Non, pas besoin : je veux te bécoter.

Myrrhine

Je reviens sans tarder! Après tu me prendras!

Cinésias

Comme elle me gonfle avec ses draps!

Myrrhine

Allons, redresse-toi! Tu veux un peu de parfum!

Cinésias

Non, non, par Apollon, je n'en veux point!

Myrrhine

Que tu le veuilles ou non, je vais te parfumer.

Cinésias

Que je sois donc parfumé, ô Zeus souverain!

Myrrhine

Donne ta main, prends et mets-toi du parfum.

LE RIRE ET LE VENIN

Cinésias

Par Phébos, ce parfum retarde la culbute.

Myrrhine

Mais c'est le parfum de Rhodes, oh ! zut !

Cinésias

Laisse donc tout cela !

Myrrhine

Tu te fiches de moi ?

Cinésias

Je voudrais qu'il connaisse des douleurs sans fin
Celui qui, le premier, inventa le parfum !

LES FEMMES CONTRE LA GUERRE

Lysistrata

Quand la guerre commença, nous vous supportions,
Vous les hommes, car nous sommes toute modération ;
D'ailleurs, vous ne nous laissiez jamais nous exprimer
Cependant, par la force de notre intuition,
Nous avons tout compris : souvent à la maison,
Nous étions informées des sales décisions
Qui devaient répondre aux problèmes importants.
Tourmentées, nous vous demandions en souriant :
« Qu'avez-vous décidé aujourd'hui sur la paix ? »
Et le mari disait : « Veux-tu donc la fermer ! »
Voilà pourquoi, chez moi, je n'osai m'exprimer !
Quand, des pires décisions nous étions informées,
Nous déclarions : « Comment peut-on se comporter
De la sorte ? Il faut être insensé !
Il répondait alors : « Continue à tisser,

LE RIRE ET LE VENIN

Sinon ce sont tes oreilles que je m'en vais frotter.
La guerre est chose d'hommes et elle doit le rester. »

Le commissaire

Par Zeus, il parlait d'une façon fort habile!

Lysistrata

Comment cela, bougre d'imbécile!
Vous donniez des ordres d'une bêtise sans pareille
Sans même nous permettre de donner nos conseils.
Mais quand nous avons appris qu'il n'y avait plus
D'hommes dans ce pays, nous nous sommes résolues
À sauver nos cités en nous coalisant...

Le commissaire

Que ferez-vous pour calmer ces troubles incessants
Comment les dénouer enfin ?

Lysistrata

C'est trois fois rien!

Le commissaire

Explique-moi!

Lysistrata

Comme avec notre fil : quand il est embrouillé,
Nous le prenons ainsi et puis nous le portons
Vers le fuseau, par-ci, par-là. C'est de cette façon
Que nous dénouerons le conflit : il suffit d'envoyer
Par-ci, par-là de nombreuses missions.

Le commissaire

Quoi! C'est avec ces fuseaux que ces donzelles
Comptent dénouer des guerres si complexes ?

Lysistrata

Oui, et si vous aviez une once de cervelle,

LE RIRE ET LE VENIN

Tout serait réglé grâce au génie de notre sexe.

Le commissaire

Comment! Dis-moi!

Lysistrata

D'abord, ainsi que nous le faisons pour les laines
Que nous baignons afin d'en ôter les saletés,
Il nous faut en effet décrasser la cité.
À coup de baguette, éliminons les fibres malsaines.
Tout ce qui s'agglutine en fieffés coquins
Dans les emplois publics, qu'on les passe au peigne fin.
Puis brassons pêle-mêle dans un même panier
De la volonté générale, métèques, hôtes, amis,
Débiteurs de l'État: il faut tous les lier.
Quant aux cités fondées par des colons d'ici,
Voyez, ce sont des pelotes éparpillées:
Il faut les rembobiner afin de constituer
Une pelote unique dont nous ferons usage
En tissant pour le peuple un somptueux lainage.

Le commissaire

C'est fou! Ces femmes-là ne pensent qu'à filer,
Elles que jamais la guerre n'effleure!

Lysistrata

Par rapport aux hommes, doubles sont nos malheurs:
On fait d'abord naître des fils;
Ensuite, on les envoie armés au sacrifice.

Le commissaire

Ah! ne réveille pas des souvenirs si tristes.

Lysistrata

Alors que nous devrions profiter de la vie,
Nous dormons dans le lit privées de nos maris:
L'armée nous les a pris.

LE RIRE ET LE VENIN

Passé encore pour nous, mais pour les jeunes cœurs
Qui vieillissent ainsi, je verse mille pleurs.

Le commissaire

Les hommes ne connaîtraient-ils pas la vieillesse ?

Lysistrata

Non, ce n'est pas pareil : un homme à son retour,
Épouse sans tarder une tendre jeunesse.
Or, le temps de la femme est un temps bien trop court :
Si elle ne saisit pas l'opportunité,
Personne n'en voudra ; et, ruminant ses chances,
On la verra bientôt privée de sa beauté.

LES THESMOPHORIES

(411)

*À Athènes, devant la maison d'Agathon,
puis au sanctuaire des Deux-Déeses*

- 1-69: Euripide emmène un de ses parents, Mnésiloque, chez Agathon. Arrivés chez lui, ils s'entendent dire par son serviteur que le poète est encore sous l'emprise de sa Muse.
- 70-94: Euripide explique à son parent qu'il court un grand danger. En effet, les femmes qui vont se retrouver à la fête des Thesmophories s'appêtent à réclamer sa mort pour avoir tant médité sur elles. Euripide espère qu'Agathon, homme efféminé, pourra avec aisance se fondre au cortège des femmes en se travestissant. Ainsi accoutré, pense-t-il, il plaidera sa cause.
- 95-279: Agathon se montre allongé sur un sofa et marmonne quelques vers qu'il vient de composer. Euripide lui fait sa demande. Agathon refuse. Mnésiloque accepte de prendre sa place et de se déguiser en femme. Agathon, à cet effet, lui prête une de ses robes.
- 280-570: Nous sommes dans le sanctuaire des Deux-Déeses où se passe la cérémonie. Mnésiloque arrive. La présidente expose le cas d'Euripide. Deux femmes accusent Euripide. Bientôt, Mnésiloque prend la parole et prétend que les faits reprochés au poète sont minimes par rapport à la réalité de ce que l'on pourrait reprocher aux femmes. L'assemblée est outrée.

LE RIRE ET LE VENIN

- 571-688: Clithène, un efféminé arrive parmi les femmes pour leur annoncer qu'un intrus s'est glissé parmi elles pour défendre Euripide. L'intrus est rapidement retrouvé et Clithène s'apprête à avertir la police.
- 689-784: Mnésiloque se saisit d'un bébé et décide de l'utiliser comme moyen de chantage. Or, ce bébé est en réalité une bouteille de vin emmaillottée. Notre homme ne sait plus comment s'en sortir.
- 785-845: Parabase. Éloge des femmes.
- 846-1000: Mnésiloque appelle Euripide à l'aide. Tous deux déclament des vers d'Hélène et de Ménélas tirés de l'Hélène d'Euripide. Duo parodique. Échec de cette tentative. Mnésiloque est bientôt condamné au carcan.
- 1001-1135: Un garde scythe ramène Mnésiloque. Celui-ci dit maintenant des vers d'Andromède. Euripide lui donne la réplique. Hélas, rien n'y fait.
- 1136-1231: Un chœur parvient à endormir le garde. Euripide qui a promis de ne plus critiquer les femmes obtient d'elles qu'elle consente à ne rien dire sur l'évasion de Mnésiloque. Euripide amène une charmante danseuse. Le garde ébloui par sa beauté suit la jeune fille ce qui permet à Mnésiloque de s'enfuir. Le garde revient et s'apercevant de la supercherie part à la recherche du prisonnier évadé pendant que le chœur lui donne de fausses indications.

L'EFFÉMINÉ

Le parent

Ah! c'est un bien joli chant! Qu'il est efféminé!
Il sent son gros baiser alangui sur la bouche.
D'ailleurs, en l'écoutant, mon cul s'est dandiné.
Et toi, mon beau garçon, si tu es de ce style,
Je t'interrogerai à la manière d'Eschyle
Dans son *Lycurgue*. D'où sort cet androgyne?
Quel est ce vêtement? Ta cité d'origine?
Cette vie de plaisir? Ton luth s'accorde-t-il
Avec ta robe jaune? Et cette chair va-t-elle
Avec cette couronne? Enfin, cette belle huile
Dont on enduit l'athlète est-elle en harmonie
Avec ce soutien-gorge? Union peu subtile!
Non, rien de commun entre un miroir et un glaive.
Eh! mon enfant, est-ce en homme qu'on t'élève?
Je ne vois pas ta queue, tes souliers laconiens,
Ton manteau? À moins que tu ne sois une femme?
Pourtant, je ne vois pas l'ombre de tes seins!
Voyons, que me dis-tu? Eh! quoi! Tu veux te taire!
Est-ce d'après ton chant que je dois découvrir
Ce que tu es vraiment et dont tu fais mystère.

Agathon

Vieillard, les jaloux me jettent des calomnies
Mais je n'en ai que faire!
Je revêts cet habit conforme à mon génie.
Un auteur doit toujours connaître de son drame
Chacun des personnages.
Il imagine ainsi certains rôles de femmes:
Aussi j'ai pour usage
De conformer mon corps aux façons qu'on proclame.

LE RIRE ET LE VENIN

Le Parent

Quand tu composes Phèdre as-tu donc pour dessein
D'enculer un cheval?

Agathon

Pour écrire une pièce avec rôles masculins,
On peut trouver en soi les maintes composantes.
Mais sur un autre genre où nous ne savons rien,
Nous le saisissons mieux par son imitation.

Le Parent

Eh! dans ta prochaine composition
Si satire il y a, je te fournis mon aide:
Derrière toi je viendrai en érection!

Agathon

Un poète grossier et d'apparence laide,
Cela est dégoûtant! Vois donc Anacréon,
Ibycos et Alcée, ils étaient truculents
Mais ils vivaient à l'ionienne, mollement.
Ils étaient gracieux et portaient un bandeau.
Regarde Phrynicos, il était vraiment beau,
Bien mis de sa personne et ses œuvres étaient belles.
Tel tempérament, telle œuvre, c'est naturel.

Le Parent

Ainsi donc, Philoclès d'une laideur sans nom
Fait des pièces laides tandis que Xénoclès
Fait des récits cruels ayant un mauvais fond.
Quant au froid Théognis, ses pièces sont glaciales.

Agathon

Voilà qui est fatal!
Mais je le sus bien vite et me suis corrigé.

LE RIRE ET LE VENIN

LES FEMMES CONTRE EURIPIDE

Je suis très malheureuse (et depuis fort longtemps)
D'être vilipendée par ce vil rejeton
D'une simple marchande de quatre saisons
Et d'être injuriée de toutes les façons!
Il use à notre égard de termes plus grossiers
Les uns que les autres : tout est l'occasion
Devant les spectateurs de nous calomnier :
Nous ne sommes pour lui que putains et roulures,
À la quête d'hommes, pochardes, pourritures,
Traîtresses, bref, les pires fléaux des maris.
C'est pourquoi, à peine achevée la tragédie,
Le spectateur s'empresse une fois au logis
De découvrir l'amant qui devrait s'y cacher.
Tout ce que nous faisons ne nous est plus permis
Tant il a décrit aux époux nos vilénies.
Il suffit qu'une femme tresse une couronne
Pour dire qu'elle a pris amant. Brisant un vase,
Son mari lui dit : « Ce n'est pas pour personne
Que tu casses l'objet, non, c'est pour ton amant !
Une fille est malade et son frère prétend
Ne pas aimer ce teint. Près des vieillards aussi
Qui aimaient la jeunesse, il a fait ce vers-ci :
« La femme est un tyran pour le vieux qui la prend.
C'est à cause de lui qu'on pose des scellés
Sur les portes des féminins appartements.
On a mis des verrous pour mieux nous surveiller.
Pour apeurer l'amant, on élève des chiens.
S'il n'y avait que cela, je ne dirais rien.
Mais nous qui, jadis, réglions le quotidien
Achetaient la farine et l'huile à volonté,
Nous ne le pouvons plus... Aussi, sans discuter
Faisons mourir cet homme à l'aide du poison
Ou d'une autre façon...

LE RIRE ET LE VENIN

COSI FAN TUTTE

Après avoir entendu des propos de la sorte,
Il est normal que contre Euripide on s'emporte :
Ce n'est pas plus choquant qu'une bile échauffée !
Pour ne pas le haïr il faudrait être fou !
Mais ici, n'est-ce pas, nous sommes entre nous.
Aussi vous demandé-je : pourquoi lui tenir rigueur
D'avoir dénoncé de nous quelques menues erreurs
Alors que nous en commettons une multitude ?
Rien que pour moi, si vous saviez mes turpitudes !
Ainsi, à peine mariée, j'accueillis un ami,
Soit dit en passant, celui qui m'avait déflorée.
Or, ce soir-là avec ardeur il me voulait.
Je sortis de mon lit. Mais mon mari de s'étonner :
« Mais que se passe-t-il ? » Et je lui répondis :
« J'ai la colique, je vais aux cabinets !
« Et pendant qu'il me composait
Un remède fait de cèdre, de sauge et d'aneth,
Par mon bel amoureux je me faisais tringler !
Voilà un incident, en vérité
Sur lequel Euripide n'a jamais médité.
Il n'a pas dit que nous aimons être culbutées
Par nos esclaves et nos muletiers.
Il n'a pas non plus dit comment après l'orgie
Nous nous enduison d'ail afin que notre mari
Ne devine nos orgies quand il revient chez lui !
Tous ces forfaits, bien sûr, nous les commettons !
Et au sujet d'Euripide, je vais vous dire :
Ce qu'il nous reproche est loin d'être le pire
Au regard de toutes nos actions.

LES GRENOUILLES

(405)

Devant la maison d'Héraklès puis aux Enfers

- 1-44: Dionysos revêtu d'une peau de lion et tenant une massue arrive devant la porte d'Héraklès avec Xanthias son serviteur qui est assis sur le dos d'un âne. Le dieu rit devant l'accoutrement du dieu.
- 45-165: Dionysos explique son intention de ramener des Enfers Euripide afin de redorer la tragédie et lui demande quelques informations sur le voyage qu'il compte effectuer chez Hadès, Héraklès ayant effectivement déjà exploré le domaine des morts.
- 166-270: Refusant le concours d'un mort qui s'était proposé de porter les bagages du dieu pour un prix faramineux, Xanthias se charge de cette besogne. Charon prend le dieu sur sa barque et ils traversent le Styx sous les coassements des grenouilles.
- 271-502: On arrive chez les défunts. Xanthias est effrayé par ce qu'il voit. On entend retentir le chant suave des initiés d'Éleusis. Éaque, portier de Pluton croit qu'Héraklès est revenu aux Enfers afin d'enlever de nouveau Cerbère. Il le menace. Dionysos apeuré donne son déguisement à Xanthias.
- 503-674: Une femme lui proposant un bon repas, Dionysos reprend l'identité d'Héraklès. Mal lui en prend car la femme l'accuse bientôt d'avoir abusé d'elle lors de son premier voyage. Encore une fois, Dionysos échange ses vêtements avec Xanthias. Éaque revient pour se venger mais il est interloqué par tous ces problèmes d'identités. Seul Pluton pourra juger.

LE RIRE ET LE VENIN

- 675-737: Parabase: appel de réconciliation des honnêtes gens contre les méchants.
- 738-813: Un serviteur d'Hadès apprend à Dionysos que les morts se préoccupent de savoir qui d'Eschyle ou d'Euripide doit devenir le roi de tragédie. Les deux poètes vont s'affronter sous le regard de Dionysos.
- 814-1118: Euripide condamne les vers emphatiques de son concurrent; puis Eschyle accuse Euripide de pervertir les Athéniens.
- 1119-1410: Les deux poètes se critiquent mutuellement sur des points de détails de leurs tragédies et défendent leurs conceptions avec acharnement. On finit par peser les vers de chacun d'entre eux. Eschyle est le grand vainqueur.
- 1411 - fin: Dionysos est encore perplexe sur la décision prise mais Pluton intervient et donne ses conseils à Athènes pour assurer son salut. Eschyle triomphe totalement. C'est lui qui est désigné pour revenir sur terre. Quant à Euripide, il ne pourra même pas aux Enfers assurer l'intérim pendant son absence puisque c'est Sophocle qui s'en chargera.

DEHORS, LES ÉTRANGERS....

Souvent, j'ai la pénible impression qu'Athènes
Se comporte à l'égard de ses citoyens
Comme envers ses monnaies nouvelles ou anciennes.
Les monnaies d'un bon aloi, les plus excellentes,
Les monnaies bien frappées, bien sonnantes
Tant à l'oreille du Grec qu'à celle du Barbare,
Nous les méprisons et leur préférons ces tares,
Ces pièces frappées d'hier ou d'avant-hier au plus tard.
Il en va de même pour les citoyens :
Ceux de la bonne race, les meilleurs en tous points,
Ces hommes bien formés à la gymnastique,
Qui s'exercent dans les chœurs et dans la musique,
Nous les insultons car nous donnons plus de soins
À cette clique d'étrangers, à ces quelques rouquins,
Canailles fils de canailles que la ville autrefois
N'aurait point accepté comme bouc émissaires
Sans y regarder à deux fois.
Allons! Fous que vous êtes, changez vos manières
Et vite retrouvez nos anciennes valeurs.
Ce devrait être payant.
Mais si par un funeste comble de malheur,
Votre échec est criant,
Sachez qu'au regard des gens de bien
Loin s'en faut, vous n'aurez pas trimé pour rien.

ESCHYLE RENCONTRE EURIPIDE

Euripide

Moi, lorsque j'ai reçu ta tragédie, que dire?
Avec son ventre épais, ses ennuyeux discours

LE RIRE ET LE VENIN

Et ce verbe indigeste, il fallut l'amincir.
Pour cela j'écrivis des vers un peu plus courts,
Je prescrivis encore un peu de bavardage
Puisés un peu partout au fond de mes ouvrages,
Ajoutant çà et là de sophistes propos...
L'action s'emballa à partir du premier mot.
Je fais parler la femme ou l'esclave ou le maître,
La vieille s'il le faut....

Eschyle

Mes entrailles bouillonnent
À l'idée qu'il me faut réfuter un tel homme.
Je n'apprécie pas cette confrontation.
Réponds-moi, je te prie, en quoi donc le poète
A-t-il autant droit à notre admiration ?

Euripide

Pour son esprit plein de clarté,
Pour ses conseils honnêtes
Tant il est vrai que nous rendons
L'homme meilleur dans la cité.

Eschyle

Mais au lieu de cela, si de bons qu'ils étaient
Tu en fais des vauriens, quel doit être son sort ?

Dionysos

Assurément la mort !

Eschyle

Je lui ai confié des gens pleins de vertus
Non pas des gens qui nient leurs devoirs, qui se ruent
À l'Agora, ni des fourbes, ni des meneurs.
Non, ils portaient un casque avec panache blanc,
Lances, javelots, heaume à panache flottant...
Considère l'utilité de ces êtres doués
De sagesse. Orphée nous interdit de tuer

LE RIRE ET LE VENIN

Et nous révéla les mystères.
Hésiode enseigna le travail de la terre.
Quant à Homère, ce dieu,
Il nous apprit tant et tant de choses utiles
Qu'il devint glorieux.
Le poète se doit de cacher l'acte vil
Et non point l'exposer sur scène à tout venant.
Le poète se doit d'éduquer la jeunesse
Comme un maître d'école d'instruire les enfants.
Oui, nous devons parler un langage châtié

Euripide

Un langage châtié c'est vouloir employer
Selon toi des mots pareils au sommet de l'Olympe.
Or, tu devrais parler en des termes plus simples.

Eschyle

O malheureux, pour dire une idée de génie,
Il faut bien que les mots soient du même acabit.
Les demi-dieux ont un verbe majestueux.
Comme ils sont revêtus d'habits plus somptueux
Que ceux que nous portons.
Tu n'as fait qu'avilir ma noble ambition!

Euripide

Et comment donc?

Eschyle

En présentant des rois recouverts de haillons
Afin que les mortels s'émeuvent de leur sort...
Ah! cet homme est l'auteur de tant de vilénies!
Sur la scène il a mis
Des femmes accouchant au fond des sanctuaires;
Il les a fait s'unir avec leurs propres frères,
Leur faisant dire que la vie était son contraire.

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES (406)

Devant une place d'Athènes

- 1-81 : C'est la nuit et Proxagora, épouse de Blépyros, sort de chez elle et attend ses amies avec lesquelles elle doit tenir conseil. Lentement elles arrivent les unes après les autres.
- 82-310 : Proxagora a décidé que les femmes remplacent les hommes à la tête de l'État afin de prendre à l'Assemblée des mesures susceptibles de sauver Athènes. Pour préparer le « putsch », Proxagora fait répéter leurs rôles à chacune de ses compagnes. Répétant elle-même le discours qu'elle veut déclamer à l'Assemblée, elle s'en va. Les femmes la suivent ensuite avec une belle ardeur.
- 311-477 : Blépyros sort de chez lui pour satisfaire à un besoin très pressant. Peu après son ami Chrémès lui annonce que des femmes ont pris le pouvoir. Ils rentrent chez eux tout éberlués.
- 478-634 : Les femmes reviennent de l'Assemblée à peine remises de tant d'audace. Proxagora rentre à la maison et expose à son mari réticent les bienfaits des nouvelles lois que les femmes ont adoptées. Ainsi tous les biens sont mis en commun en même temps que les femmes.
- 635-729 : Blépyros finit par accepter les thèses défendues par son épouse.
- 730-875 : Danse du Chœur. Chrémès amène tous ses biens sur la scène pour en faire don à la communauté

LE RIRE ET LE VENIN

puisque le communisme a été instauré. Un voisin se moque de son initiative. Pourtant le même voisin se rend avec enthousiasme au banquet offert à la communauté.

- 876-1111 : Danse du Chœur. Une vieille femme décatie et une jolie fille attendent le même amant et se charmaillent. L'une compte sur la nouvelle loi (qui promet un mari autant pour les vieilles que pour les jeunes femmes), l'autre sur sa beauté naturelle. Le garçon arrive et dit son amour à la jeune fille. Mais la vieille puis deux autres encore plus hideuses se disputent le jeune homme qui finit par les suivre.
- 1112-1183 : Danse du Chœur. La servante de Proxagora enjoint Blépyros de participer au banquet. Le Chœur s'y rend également. Bonne humeur générale. On chante et on danse tout en faisant bombance.

VIVE LES FEMMES !

Pour les mœurs, on ne trouve pas plus sage :
Elles trempent dans l'eau chaude leurs lainages ;
Chaque femme le fait selon l'antique usage.
Pour préparer leurs grillades, elles s'accroupissent
Comme jadis ;
Elles font cuire au four leurs gâteaux,
Comme jadis
Elles sont intraitables envers leur costaud,
Comme jadis ;
Chez elles, les femmes cachent leur amant,
Comme jadis ;
En douce, on les voit faire leurs provisions,
Comme jadis ;
Pour le vin corsé elles ont une passion
Comme jadis ;
Se faire tisonner est propre à les exciter,
Comme jadis ;
C'est pourquoi il nous faut leur livrer la Cité
Sans connaître leurs fins, sans même discuter.
Laissons entre leurs mains le fardeau de l'État,
Oui, songeons simplement qu'elles élèvent des fils
Et que leur désir est de sauver les soldats...
Au gouvernement, on ne les tromperait pas
(C'est elles plutôt qui nous trompent dans la vie!).
Je n'en dirai pas plus. Si vous suivez l'avis
Que je donne, pour vous quel bonheur infini !

LE RIRE ET LE VENIN

UN PROGRAMME ULTRA COMMUNISTE

Proxagora

Allons! Qu'aucun de vous ne vienne m'interrompre
Avant que je ne parle: Je vous dis que les biens
Se doivent désormais d'être mis en commun.
Oui, il faut que chacun ait les mêmes moyens.
Plus question ni de riches ni de pauvres gens,
L'un ne doit plus disposer de trop vastes terrains
Pendant que l'indigent
Ne sait même pas où se faire ensevelir.
Il n'est plus question que l'un se fasse servir
Par une marée de serviteurs
Alors que l'autre doit compter sur son propre labeur.
J'ai décrété la vie commune dès ce jour.

Blépyros

Qui donc! Tu mangeras de la merde avant moi.

Proxagora

Mange-la tout d'abord! Puis ce sera mon tour.

Blépyros

La merde en commun! ça aussi on y a droit!

Proxagora

Mais non par Zeus, c'est toi qui coupes mon discours.
Bon, j'allais donc décider: communauté des terres,
De l'argent et des biens de tous les citoyens.
Vous tous serez nourris grâce à ce fonds commun!
Nous gérerons aussi le budget, les dépenses.

Blépyros

Mais pour celui qui ne possède nulle terre,

LE RIRE ET LE VENIN

Mais un gros bas de laine qui ne se voit guère,
L'invisible fortune...

Proxagora

Il devra tout verser dans la caisse commune.

Blépyros

Mais s'il ne verse rien et fait un faux serment
Pour garder son argent,
Comme il a fait d'ailleurs pour se l'accaparer.

Proxagora

Je me demande à quoi cela lui servirait.

Blépyros

Pourquoi?

Proxagora

Mais pour la simple raison que les citoyens
Ne connaîtront jamais le besoin.
Car tout appartient à tous: pain, vin, gâteaux
Légumes, salaisons, couronnes et manteaux
Aussi quel avantage à ne pas tout céder!
Trouve-moi argument, je veux bien t'écouter.

Blépyros

Mais aujourd'hui, les plus voleurs
Sont aussi les plus grands détenteurs.

Proxagora

Cela est vrai: c'était l'ancienne coutume
Mais à présent qu'il faut vivre en communauté
Pourquoi diable ne pas reverser sa fortune?

Blépyros

Imagine quelqu'un qui voit une fille, il l'aime,

LE RIRE ET LE VENIN

Il désire la fouiller...
Il prendra de l'argent dans son bas de laine
Afin de la payer.

Proxagora

Mais il pourra coucher avec gratuitement.
Les femmes et les hommes sont mis en commun.
Avec n'importe qui on pourra faire des enfants.

Blépyros

Mais comment empêcher que la plus jolie
Voie tous les hommes affluer dans son lit ?

Proxagora

Les laiderons seront aux côtés des plus belles.
Les hommes ne pourront se payer ces dernières
Qu'après avoir goûté ces physiques rebelles.

Blépyros

Mais pour nous autres vieux, s'il faut baiser les moches,
La suite du programme aussitôt s'effiloche...

CHANSON D'AMOUR

Viens ici, ma chérie,
Ouvre-moi cette porte ou je m'évanouis.
Car ce dont j'ai envie,
C'est sur toi me blottir et forcer ton séant...
Cypris, pour cette fille, tu m'as rendu dément !
Éros, je t'en supplie,
Permetts qu'elle se glisse au fin fond de mon lit.
Mais la parole est faible et correspond si peu
À l'ardeur de mes feux.
O ma chérie, ô mon trésor,
Écoute la voix qui t'implore !

LE RIRE ET LE VENIN

Ouvre-moi! Embrasse-moi!
Vois, si je souffre tant, c'est à cause de toi!
Objet de mes tracas,
Mon bijou d'or si délicat,
Rejeton de Cypris,
Abeille de la Muse, que les Grâces nourrissent,
Ouvre-moi! Embrasse-moi!
Vois, si je souffre tant, c'est à cause de toi.

CHANSON DE LA VIEILLE ET DE LA JEUNE FILLE

La vieille

Pour jouir d'un plaisir sans pareil,
C'est avec moi que vous devez coucher.
Le savoir-faire manque à ces jouvencelles
C'est une femme mûre qu'il vous faut dénicher.

La jeune fille

N'envie pas les jeunes filles
Car la volupté jaillit
De leurs cuisses subtiles
Et de leurs seins jolis!
Par contre, ô vieille femme
O monstre maquillé,
Sur toi seule la mort
Est surprise à veiller.

La vieille

Que ton vêtement tombe,
Que ta couche s'effondre
Quand il viendra te baiser!
Qu'un serpent se faufile
Et gagne ta poitrine
Dès l'instant du baiser!

LE RIRE ET LE VENIN

La jeune fille

Qu'advient-il de moi?
Et que fait mon amant?
Je suis seule aujourd'hui,
Ma mère n'est pas là.
Et le reste qu'en dire?
Allons, ô ma grand-mère,
Si tu veux du plaisir,
Fais donc venir celui
Propre à te satisfaire.

La vieille

Pareils aux Ioniens,
Tu as tant de besoins!
Tu fais des lècheries
Qu'envieraient les Lesbiens.
Mais prendre mon chéri,
Surtout ne tente point!

LA JEUNE FILLE, LE BEAU GARÇON ET LA VIEILLE FEMME

La jeune fille

Je l'ai bien eue cette fichue rombière!
Elle a cru que je resterai ici!
Ah! mon amour, te voici!
Viens au fond de ma couche et que tes bras me serrent!
De feux je suis brûlée
Et par tes mèches si bouclées
Je suis ensorcelée!
Un désir éperdu
Soulève mon tourment,
Un désir m'a mordue!
Éros, je t'en supplie,
Fais que mon bel amant
Soit l'hôte de mon lit!

LE RIRE ET LE VENIN

Le garçon

Ah! viens ici, mon amour!
Vers cette porte, viens, accours!
Je suis en déliquescence
Et je veux prendre d'assaut
Tes reins en rapides cadences.
Cypris, je suis écervelé!
Éros, je t'en supplie,
Que ma belle s'engouffre au fin fond de mon lit.
Mais que les mots sont vains
Quand on est pris d'un tel besoin!
O ma jolie, ô ma chérie,
O fille de Cypris,
Abeille de la Muse, rejeton des Charites,
Ouvre-moi, embrasse-moi vite!
C'est à cause de toi si mon âme crépite.

La vieille

Tu frappes à ma porte! Est-ce moi que tu veux?

Le garçon

Comment peux-tu le croire?

La vieille

Tu frappes à ma porte comme un furieux

Le garçon

Plutôt me laisser choir!

La vieille

Qu'es-tu venu quérir en tenant ce flambeau?

Le garçon

Sûrement pas Grosbaiseur, loin s'en faut!
C'est lui que tu attends!

LE RIRE ET LE VENIN

La vieille

Non, c'est toi que je veux même tout hésitant.

Le garçon

Non, non point d'ébats pour les plus de soixante ans!
Jugement de ce jour! Reporté à plus tard!
Nous ne devons complaire en cet instant
Qu'aux jeunes filles ayant moins de vingt ans!

La vieille

Non, cela n'était vrai que sous l'ancien pouvoir.
Pour l'amour physique, nous sommes les premières
Que, selon le décret, vous devez satisfaire.

Le garçon

C'est selon le désir de chacun comme aux dés!

La vieille

Mais tu ne dînes pas selon le jeu de dés.

Le garçon

Je ne te comprends pas! C'est à cette porte-là
Que frappera bien fort mon énorme maillet.

La vieille

Mais après que tu aies pénétré mon foyer.

Le garçon

Je ne veux point user de ce vieil ustensile.

La vieille

Je sais que tu m'adores;
Tu ne t'attendais pas à me trouver dehors!
Allez! Embrasse-moi!

LE RIRE ET LE VENIN

Le garçon

Je crois que ton amant est un artiste habile.

La vieille

Qui est-ce ?

Le garçon

Mais celui qui peignait des lampes mortuaires.
Surtout qu'il ne voit point cette carcasse à l'air.

La vieille

Je sais ce que tu veux !

Le garçon

Moi, je ne sais que trop ce que disent tes vœux !

La vieille

Au nom de Cythérée dont je suis sous le signe,
Tu te dois de rester en ces lieux, dans ma ligne.

Le garçon

O vieille, c'est de la folie !

La vieille

Tu dis n'importe quoi ! Je t'envoie dans mon lit !

Le garçon

Je n'y suis pas tenu sauf si tu as payé
À l'État l'impôt du cinquantième.

La vieille

Par Aphrodite, il le faudra quand même !
Par les jeunes messieurs je suis émoustillée.

Le garçon

Par de vieilles peaux, moi, je suis humilié !
Non, je ne céderai pas.

LE RIRE ET LE VENIN

La vieille

Pour te forcer, il y a ce papier.

Le garçon

Mais qu'est-ce que cela ?

La vieille

Le décret par lequel tu dois venir chez moi.

Le garçon

Fais-moi donc la lecture !

La vieille

Bon, je lis : « Nous assemblée des femmes, décrétons :
Quand un homme convoite une jeune monture,
Il ne pourra se l'enfiler
Qu'après avoir carambolé
Une vieille roulure.
S'il refuse et persiste à voir la jouvencelle,
La vieille aura le droit de prendre
Le jeune homme par son membre.

Le garçon

Oh, là ! Je me fais avoir !

La vieille

Il faut obéir à nos lois.

Le garçon

Voyons ! Si l'un de mes concitoyens
Pour me délivrer payait une caution.

La vieille

Non, les gens de mâle condition
Ne sont capables que pour un boisseau de grain.

LE RIRE ET LE VENIN

Le garçon

Si je veux m'excuser ! Je serais pardonné ?

La vieille

Pas de moyens détournés !

Le garçon

Je me ferai passer pour un marchand.

La vieille

Tu en pâtirais.

Le garçon

Alors, qu'est-ce qui me resterait ?

La vieille

À venir avec moi jusqu'au lit, sur-le-champ !

Le garçon

Je serais donc obligé d'y passer ?

La vieille

À la Diomède, il faudra te forcer.

Le garçon

En premier lieu dépose un gramme d'origan ;
Puis dessous ta dépouille au moins quatre sarments.
Encerle-toi le front de quelques bandelettes :
De même, prépare vite
Pour le mettre à ta porte un vase d'eau bénite.

PLOUTOS

(388)

Sur une place d'Athènes

- 1-44 : Corion, serviteur de l'Athénien Chrémyle est étonné de voir son maître ramener de Delphes un vieil homme aveugle et sale. Chrémyle lui répond que c'est l'oracle qui lui a conseillé d'aborder le premier venu une fois sorti du sanctuaire.
- 45-92 : Le vieillard révèle à Chrémyle l'identité de l'individu : il s'agit du dieu de la richesse, Ploutos (l'Argent) qui est devenu aveugle par la seule volonté de Zeus jaloux de ses prérogatives.
- 93-207 : Chrémyle décide de rendre la vue à Ploutos afin que celui-ci n'aille plus visiter que les maisons des honnêtes gens. Ploutos s'inquiète de cette rébellion contre Zeus et lui avoue qu'il est en réalité plus puissant que lui.
- 208-252 : Finalement Ploutos consent à se rendre au temple d'Asklépios pour y recouvrer la vue.
- 253-321 : Un chœur de vieillards est informé par Carion de la présence de Ploutos. Intermède comique.
- 322-414 : Chrémyle accueille son ami Blepsydémos qui s'aperçoit que celui-ci est devenu très riche ce qui le rend perplexe. Dans tous les cas, il approuve le projet de son ami.
- 415-618 : une femme vêtue misérablement reproche aux deux hommes leur ingratitude : c'est la Pauvreté. Entre elle et Chrémyle un débat s'instaure. L'Athénien prétend servir avant tout la cause de

LE RIRE ET LE VENIN

la justice alors que la vieille femme se déclare être au cœur de toutes les activités humaines et la seule garante de l'harmonie sociale. Bientôt, la Pauvreté est expulsée par les deux compères.

- 619-822: Danse du Chœur. Carion annonce que Ploutos a retrouvé la vue et fait le récit de la guérison. Le dieu fait alors pénétrer Carion dans sa demeure qui est devenu un véritable palais.
- 823-1096: Un brave homme vient remercier le dieu de sa mansuétude. Un délateur arrive ensuite pour dénoncer le nouveau système de répartition des richesses mais il se fait chasser. Enfin, une vieille femme se plaint que le beau garçon (anciennement sans fortune) qu'elle payait jusque-là pour ses faveurs a rompu avec elle maintenant qu'il est devenu riche. Chrémyle se moque d'elle. Le jeune homme survient et poursuit les railleries à son égard.
- 1097-1209: Hermès, dieu des voleurs arrive pour se plaindre du nouvel état des choses : en effet, les hommes ne lui font plus de sacrifices, n'ayant désormais plus besoin de ses services. Quant à l'ancien de prêtre de Zeus, il décide de servir le nouveau grand dieu, Ploutos. Un cortège en délire porte bientôt en triomphe Ploutos jusqu'à l'Acropole pour l'installer auprès d'Athéna.

L'ARGENT RECONNU

Chrémyle

Hé toi! Qui es-tu? Eh! réponds-moi au plus vite!

Ploutos

Qui moi? Fichez le camp! Voilà la chose est dite.

Carion (à Chrémyle)

As-tu entendu son identité?

Chrémyle

C'est ta voix rocailleuse qu'il ne peut supporter.
Ma foi, tu t'y prends mal! Quel rustaud tu fais!
Et que tu es brutal!
Mon ami (à *Ploutos*), si tu es sensible à la bonté
Réponds à moi et à moi seul, je t'en supplie.

Ploutos

Va voir ailleurs si j'y suis!

Carion

Écoute cet augure! C'est d'un être béni!

Chrémyle

S'il veut se taire, eh, bien! Je vais sur place
Vous le casser en deux!

Ploutos

Voulez-vous me laisser en paix tous les deux.

Chrémyle

Tu peux bien faire tes grimaces.

LE RIRE ET LE VENIN

Carion

Je te l'ai déjà dit, liquidons l'abruti.
Toi, je vais t'emmener tout là-haut, sur ce mont :
Je te ferai tomber, tu te casseras le tronc.

Chrémyle

Tu as raison : empoigne-le sur-le-champ !

Ploutos

N'en faites rien !

Chrémyle

Tu vas parler ?

Ploutos

Mais si vous apprenez qui je suis, je sais bien
Que vous m'enfermerez et me maltraiterez
Jusqu'à la fin.

Chrémyle

C'est ce que nous ferons si tu ne parles point.

Ploutos

Bon, tout d'abord arrêtez de me molester.

Chrémyle

Tu es libre !

Ploutos

Puisqu'il faut avouer un fait qu'auparavant
Je désirai cacher, je vais me présenter :
Voilà... Je suis Ploutos !

Carion

Ah ! Ploutos ! Ah ! le hideux personnage !
Tu étais donc Ploutos et tu ne disais mot.

LE RIRE ET LE VENIN

Chrémyle

Mais qui t'a mis dans ce sale équipage ?
O Phébus-Apollon ! ô Puissance d'En Haut !
Ploutos, c'est vraiment toi ?

Ploutos

Oui, c'est moi et bien moi !

Chrémyle

Mais d'où sors-tu pour être aussi calamiteux ?

Ploutos

Mais de chez Patroclès, il se baigne si peu !

Chrémyle

Et ton aveuglement, dis, quelle en est la cause ?

Ploutos

C'est à Zeus que je dois cette terrible chose.
Lorsque j'étais enfant, je l'avais menacé
De n'aller rencontrer que des gens policés.
Alors il m'aveugla afin que mes bienfaits
Ne se distribuent pas auprès des indigents ;
Tant il est vrai que Zeus hait fort les pauvres gens.

Chrémyle

Mais s'il est vénéré, c'est bien par les modestes.

Ploutos

Oui, bien sûr, j'en atteste !

Chrémyle

Aujourd'hui, si tu voyais clairement,
Cesserais-tu d'offrir aux riches des présents ?

LE RIRE ET LE VENIN

Ploutos

Oh, oui ! J'en serais fort capable !

Chrémyle

Tu irais désormais chez des gens honorables ?

Ploutos

Mais je n'en ai point vu depuis près de mille ans !

Carion

Ce n'est pas surprenant,
Moi non plus ; or, des yeux j'en possède pourtant !

Ploutos

Laissez-moi m'en aller : vous savez qui je suis !

Chrémyle

Ah non ! Nous n'allons pas t'abandonner !

Ploutos

Je m'en doutais ; je vais avoir d'autres ennuis.

Chrémyle

Je suis homme de bien, tu chercheras partout :
Tu ne trouveras pas esprit si bien tourné !
N'aie pas peur ! Reste ici, je suis à tes genoux !

Ploutos

On dit ça ! Je sais qu'une fois entre leurs mains
Ils deviennent alors de sinistres coquins !

LE RIRE ET LE VENIN

CHRÉMYLE ET LA PAUVRETÉ

Chrémyle

Diké veut que le bonheur touche les gens de bien.
Par contre il faut que les impies et les vauriens
Soient plongés dans un profond malheur.
Nous avons donc conçu, avec ardeur,
Un généreux projet valable à tous égards :
Si Ploutos recouvre la vue,
En évitant de marcher au hasard,
Il ira chez les gens forts d'un peu de vertu
Pour ne plus les quitter
Fuyant et les méchants et les athées.
Grâce à lui chacun sera honnête et argenté
Et pour la religion sera plein de respect.
En faveur des humains, qui pourrait trouver mieux ?
Il suffit de voir comment nous vivons aujourd'hui
Pour se dire : farce sinistre plutôt que folie ?
On voit nombre de gens qui, bien que nauséeux
Ont du mauvais argent vraiment à qui mieux mieux.
Pour beaucoup d'autres, les bons, tout va mal,
Ils ont faim et c'est toi, la Pauvreté
Qui, dans leur foyer, se tient sans cesse à leurs côtés.
Il faut donc que Ploutos retrouve ses yeux
Et vienne à bout de toi : poursuivons ce dessein
Et l'homme vivra mieux.

Pauvreté

Pour vous laisser prendre à ces propos malsains,
Il n'y a pas gibier plus facile que vous deux,
Vous qui rivalisez de balivernes !
Si Ploutos revoit clair revient et nous gouverne,
En se partageant entre nous tous avec équité
Qui se consacrera aux humaines activités ?

LE RIRE ET LE VENIN

Personne! Qui voudra, dites-moi, devenir forgeron,
Construire des vaisseaux, être couturier ou charron,
Cordonnier, briquetier, blanchisseur ou tanneur?
Qui voudra déchirer de son soc le sein de la terre
Afin de recueillir les fruits de Déméter
Si nous passons le plus clair de notre temps à nous prélasser?
Plus de lit pour dormir : il n'y en aura point!
Plus de tapis non plus car qui voudra tisser
S'il est cousu d'argent? Adieux aussi les parfums
Pour la jeune mariée qui s'offre à son mari.
Plus de belles étoffes aux couleurs infinies.
Quelle idée d'être riche et de ne point profiter
Des telles choses. Or, grâce à mes bons soins
Je vous procure tout ce dont vous avez besoin.
C'est moi qui, pareille à une patronnesse,
Assise en son fauteuil force ces indigents,
Ces pauvres ouvriers à gagner leur argent.

Chrémyle

Quels avantages nous donnes-tu à part des brûlures
Autour du brasero, des gosses qui ont faim,
Des petites vieilles? C'est toi qui nous procures
Ces bataillons de poux, ces puces (quel essaim!)
Qui bourdonnent sans cesse et chantent ce refrain
Quand nous nous réveillons: « Debout: tu auras faim! »
Se vêtir constamment d'un manteau dégueulasse
Avoir en guise de lit un sale paillasse
Remplie de punaises, avoir pour oreiller
Un gros caillou. S'agissant de la nourriture,
À lieu d'un pain de froment, une guimauve,
Au lieu d'un pain d'orge, de vieilles épluchures,
Au lieu d'un escarbot, une cruche fêlée,
Pour pétrin, un baril tout tarabiscoté.
Voilà, j'ai révélé tout ce que tu procures
Comme nobles bienfaits à notre humanité.

LE RIRE ET LE VENIN

Pauvreté

Ce n'est pas ma vie dont tu as fait le tableau
C'est celle des clodos.

Chrémyle

C'est ce que nous disons : la Pauvreté
Est forcément la sœur de la mendicité.

Pauvreté

La vie du clochard que tu me présentes là
Consiste à vivre sans rien avoir à soi.
Le pauvre vit en épargnant, d'un labeur assidu :
Il ne manque de rien mais laisse le superflu.

Chrémyle

Par Déméter, tu nous peins là des bienheureux !
Économiser sans cesse, trimer toute une vie
Et n'avoir pas les moyens d'être enseveli.

Pauvreté

Tu me moques de moi au lieu d'être sérieux.
Tu ne vois donc pas que je rends les hommes meilleurs
D'esprit et de corps que ne le ferait Ploutos.
Avec lui, vois : leur obésité nous écœure.
Avec moi, taille fine au point d'être pour l'ennemi
Des soldats fort gênants.

Chrémyle

La taille fine, tu l'obtiens en les affamant.

Pauvreté

Passons maintenant à la tempérance :
Il faut que tu apprennes qu'en ma demeure
Séjourne la décence.
Alors que chez Ploutos habite l'insolence...
Regarde en politique, regarde les orateurs :

LE RIRE ET LE VENIN

Tant qu'ils sont pauvres, ils gardent la mesure.
Les voilà opulents, ils ne sont plus qu'ordures
Et complotent bientôt contre la démocratie.

Chrémyle

Oui, cela n'est pas faux. Malgré tout ton venin ;
Mais ne te glorifie pas d'avoir marqué ce point...

LE TRIOMPHE DE L'ARGENT

La femme

Où est Ploutos ?

Carion

Il arrive : une foule immense l'entourait.
Toutes les bonnes gens qui vivaient chichement
Le saluaient du geste et fort joyeusement.
Par contre, les cossus, ceux qui se pavanaient
Grâce aux biens mal acquis semblaient plus renfrognés.
Plus loin de ce cortège, passaient tout sémillants,
Des hommes couronnés
Qui bénissaient le ciel. Et dans le même temps,
La terre résonnait
Du pas de ces vieillards chaussés de godillots.
Allons, toutes et tous, chantez d'un même écho !
Dansez ! Formez des chœurs ! Dorénavant,
Nul ne pourra déclarer
Que vous n'aurez plus rien à vous mettre sous la dent
Une fois chez vous rentrés.

La femme

À l'annonce d'une telle nouvelle,
Il faut, par Hécate, que je m'apprête
À cuire quelques pains pour couronner ta tête.

LE RIRE ET LE VENIN

Carion

Ne tarde plus : les gens approchent de ces lieux.

La femme

Je vais m'occuper des cadeaux de bienvenu
Pour célébrer ces nouveaux yeux.

Carion

Je vais au-devant d'eux.

Ploutos

D'abord c'est le Soleil que je vénère ;
Ensuite je salue la merveilleuse terre
De Pallas et tout le pays des Cécropides.
Ah ! comme je rougis de m'être fourvoyé
Chez des hommes perfides
Au regard des gentils trop longtemps oubliés.
Malheureux que j'étais !
Je me trompais donc de tous les côtés.
Mais je m'en vais montrer aux hommes désormais
Que c'est contre ma volonté
Qu'à des misérables je me prostituais.

LA VIEILLE BELLE

La vieille

Il venait chaque jour à n'importe quel moment.

Chrémyle

Oh ! il pensait à la levée des corps, assurément !

La vieille

Non, par Zeus, c'est ma voix qu'il voulait entendre !
Et lorsque j'étais morne, il me disait tout tendre :

LE RIRE ET LE VENIN

« O ma douce canette, ô colombe d'azur ! »

Chrémyle

Après il demandait peut-être des chaussures !

La vieille

Un jour, aux Mystères, élevée sur mon char,
Quelqu'un sur moi osa porter son regard :
Il en fut si jaloux qu'il me roua de coups.

Chrémyle

Il voulait manger seul, voilà tout !

La vieille

Il disait que mes mains étaient raffinées.

Chrémyle

Oui, pourvu qu'elles passent la monnaie !

La vieille

... Que ma peau sentait bon.

Chrémyle

Tu déverses sur toi du baume à profusion !

La vieille

... Que j'avais des yeux d'une grande beauté.

Chrémyle

C'est un malin : il cherche à profiter
À fond d'une vieille excitée !

La vieille

Il m'a dit que tant que je serais en vie,
Il ne m'abandonnera jamais !

LE RIRE ET LE VENIN

Chrémyle

C'est la meilleure! Désormais,
Pour lui ton existence est déjà terminée!

La vieille

C'est le chagrin qui me tue, mon ami.

Chrémyle

Non, c'est la pourriture à mon avis.

La vieille

Tiens! Voilà l'homme justement
Que je dénonce depuis un bon moment!
Mais il semble aller à quelque cérémonie.
Il porte des couronnes et une torche aussi.

Le jeune homme

O vieille bien-aimée, comme tu es blanchie!

La vieille

Pauvrette que je suis! Voilà qu'il m'injurie!

Chrémyle

On dirait qu'il ne t'a pas vu depuis belle lurette.

La vieille

Non! Hier encore il était dans ma chambrette!

Chrémyle

Ou alors c'est qu'il fait tout le contraire
Des autres gens: plus il boit, plus il voit clair

La vieille

Non, il a toujours de mauvaises manières!

LE RIRE ET LE VENIN

Le jeune homme

O par Poséidon, que te voilà flétrie!

La vieille

Ah! n'approche pas ta torche qui m'éblouit!

Chrémyle

C'est juste! Si la moindre étincelle arrive à l'effleurer,
Elle s'enflammera comme un bois d'olivier!

Le jeune homme

Cela te plairait-il de jouer avec moi?

La vieille

Quoi!

Le jeune homme

Oui, nous pourrions jouer avec des noix.

La vieille

Jouer avec quoi?

Le jeune homme

À ce jeu-ci: « quel est le nombre de tes dents? »

Chrémyle

Je sais, moi: trois ou quatre pas plus!

Le jeune homme

Elle n'a qu'une molaire: ton pari est perdu!

La vieille

Ah! cruel! Tu es vraiment un être odieux!
Me transformer ainsi en baquet à lessive!

LE RIRE ET LE VENIN

Le jeune homme

Un lavage pourtant serait judicieux.

Chrémyle

Ah, non! Cet objet est vraiment trop vieillot!
Une fois nettoyé, on n'en verrait que trop
Le visage et ses tristes lambeaux!

Le jeune homme

Je dois quitter maintenant cette créature
Épuisée par dix mille ans de luxure.

Chrémyle

Tu as voulu t'abreuver de ce vin :
Il faut que tu le boives jusqu'à la lie.

Le jeune homme

Mais cette lie est vieille, usée, pourrie,
Je te l'assure!

Chrémyle

Un filtre suffira à rendre ce vin pur.

BIBLIOGRAPHIE

1°) *Aristophane et les autres comiques athéniens*

Austin G., *Pœta Comici Græci*, six volumes, Berlin-New-York, 1983.

Austin G., *Comicorum Græcorum Fragmenta in papyris reperta*, Berlin-New-York, 1973.

Blaydes, *Comicorum Græcorum Fragmenta*, Oxford, 1880-1893

Edmonds J.M., *The Fragments of Attic Comedy*, Leyde, 1961.

2°) *Editions*

Bergk Th., *Aristophanes*, Teubner, Leipzig, 1867-1872, 2 vol.

Bodin et Masson, *Extraits d'Aristophane et de Ménandre*, Paris, Hachette, 1963

Coulon V. et Van Daele H., *Œuvres complètes d'Aristophane*, Paris, Les Belles Lettres, 1923-1930.

Debidour V.H., *Œuvres d'Aristophane*, Paris, Folio.

2°) *Etudes*

Bowie A.M., *Aristophanes, Myth, Ritual and Comedy*, Cambridge, 1993.

Couat, *Aristophane et l'ancienne comédie attique*, Paris, 1889.

Croiset M., *Aristophane et les partis à Athènes*, Paris, 1906.

Debidour V.H., *Aristophane*, Paris, coll. «Ecrivains de toujours», Paris, 1962

Dover K., *Aristophanic Comedy*, Londres, 1972.

Ehrenberg V. L., *The People of Aristophanes*, Londres, 1951.

Harriot, R., *Aristophanes, poet and dramatist*, Londres, 1986.

Kassies W., *Aristophanes' traditionalisme*, Amsterdam, 1963.

Keller G., *Die Kömedien des Aristophanes und die Athenische Volksreligion seiner Zeit*, Zürich, 1931.

Mac Leish, *The Theatre of Aristophanes*, Londres, 1980.

Mazon P., *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*, Paris, 1904

Macleish K., *The Theater of Aristophanes*, London, 1980.

Mastromarco G., *Introduzione a Aristofane*, Bari, 1994.

LE RIRE ET LE VENIN

- Murray G., *Aristophanes, a study*, Oxford, 1933.
Oliveira F. de et Sousa e Silva F., *O teatro de Aristofanes*, Coimbra, 1991.
Russo C., *Aristofane, aurore di teatro*, Florence, 1962.
Solomos A., *Aristophane vivant*, Paris, 1972.
Taillardat J., *Les images d'Aristophane*, Paris, 1965.
Thiercy P., *Aristophane, fiction et dramaturgie*, Paris, 1986.
Zimmermann, *Untersuchungen zur Form und dramatischen Technik der Aristophanischen Komödie*, 3 vol., Königstein, 1984-1987.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
LES ACHARNIENS	12
Une odeur de paix	14
Le poète, défenseur de la cité.....	15
Départ de procession.....	16
Départ pour le combat.....	17
La souffrance et le plaisir.....	22
LES CAVALIERS	25
Adresse aux spectateurs.....	27
Hymnes à Poséidon et à Athéna.....	29
LES NUÉES	30
Un mariage raté.....	32
Rencontre avec Socrate.....	32
La jeunesse d'antan	34
L'adolescent idéal	35
Le raisonnement injuste.....	36
Contre Socrate.....	36
LES GUÊPES	38
Prélude.....	40
Sweet home.....	40
Parodie d'Euripide	41
Éloge du poète comique	41
LA PAIX	43
Retour à la paix	45
Après la guerre	46
Graine de soldat!.....	47
Bombance générale	49
LES OISEAUX	52
Une quête désespérée	54
Paroles d'oiseaux	58
De l'avantage d'être un oiseau.....	60
Chant des oiseaux.....	61

LE RIRE ET LE VENIN

LYSISTRATA	62
L'amour laborieux.....	64
Les femmes contre la guerre.....	67
LES THESMOPHORIES	71
L'efféminé.....	73
Les femmes contre Euripide.....	75
Cosi fan tutte	76
LES GRENOUILLES	77
Dehors, les étrangers.....	79
Eschyle rencontre Euripide.....	79
L'ASSEMBLÉE DES FEMMES	82
Vive les femmes!.....	84
Un programme ultra communiste.....	85
Chanson d'amour.....	87
Chanson de la vieille et de la jeune fille	88
La jeune fille, le beau garçon et la vieille femme.....	89
PLOUTOS	95
L'argent reconnu	97
Chrémyle et la pauvreté.....	101
Le triomphe de l'argent	104
La vieille belle.....	105
BIBLIOGRAPHIE	110



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2004
<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS